



Église de Saint Etienne
Edition Française

L'église Saint-Étienne, et l'église/sanctuaire de Sainte-Marie du Tura, sont deux édifices religieux, gérés par l'Association culturelle des amis de Saint-Étienne et du sanctuaire du Tura. Saint-Étienne est l'église la plus importante de la ville d'Olot. Il est d'origine médiévale bien qu'il ait été réformé et reconstruit au fil du temps; au XIIIe siècle, après les tremblements de terre au XVIe siècle et enfin au XVIIIe siècle. À chaque restauration ou reconstruction, l'église a augmenté en volume et en importance. C'est actuellement l'une des plus grandes églises du diocèse de Gérone et l'un des principaux exemples d'art néoclassique et de la Contre-Réforme des comarques de Girona. À l'intérieur, il conserve un important patrimoine artistique en peinture, sculpture et orfèvrerie allant du gothique au XXe siècle, parmi lesquels il convient de souligner deux retables baroques du XVIIIe siècle, une œuvre du peintre maniériste El Greco, et une importante collection de tailles baroques de petit format. En plus de conserver l'une des tombes de la synagogue la plus importante du monde juif du XIIIe siècle.





L' Histoire

L'église Saint-Étienne est située dans le vieux centre de la ville d'Olot. Le centre historique d'origine médiévale, est divisé en deux secteurs, autour des deux églises les plus anciennes de la ville, la soi-disant *Vila Vella*, autour de l'église de Santa Maria, origine d'Olot et la *Vila Nova* à côté de Saint Etienne. Cette église a été fondée au Xe siècle, comme paroisse, par l'évêque de Gérone et l'abbé de Besalú. Au XIIIe siècle, une nouvelle église est construite, de style roman, dont il ne reste qu'une partie du mur et deux fenêtres du même style. Au XVe siècle, les tremblements de terre de 1427 et 1428 détruisirent la ville et le temple fut reconstruit dans le style gothique tardif et dont il reste peu de vestiges architecturaux, puisqu'en construisant l'église actuelle ils l'ont démolie pratiquement en totalité, donc à l'extérieur on ne peut apprécier que trois clés de voûte, situés actuellement à l'abside de la Chapelle du Saint Sacrement et une gargouille située aussi à l'abside de la même chapelle, les vestiges de l'ancien clocher, incorporé au croisier et la partie supérieure du mur sud. À l'intérieur, on conserve deux piles d'eau bénite, orfèvrerie, trois pierres tombales et retables de style baroque.



Au XVIIIe siècle, la ville d'Olot, était l'une des villes les plus importantes de la Catalogne, avec laquelle il a été décidé de réformer et d'élargir l'ancienne église, mais de la réforme est passé à une construction de nouveau plan, beaucoup plus grand de style néoclassique à l'intérieur et une façade réalisée dans le style baroque tardif, inspirée de celle de la cathédrale de Gérone. Les travaux ont commencé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle et se sont terminés au début du XXe siècle, lorsque l'échelle de la façade principale, les plates-formes et les accès latéraux ont été construits comme éléments de soutien de cette partie de l'église, car en démontant les talus de la rue S. Etienne, il risquait de s'effondrer. Ces plates-formes et l'escalier principal sont de style moderniste historiciste. (1905).

Dans la nouvelle église néoclassique, les anciens retables baroques ont été réinstallés et le temple s'enrichit de nouveaux éléments artistiques, tels que le baldaquin du Presbyterium, de nouvelles sculptures, de nouvelles pièces d'orfèvrerie et de peinture. Au début du XXe siècle, une œuvre du peintre Domenico Teothokopulos, le Greco, a été découverte dans ses dépendances. Du point de vue historique, ni la guerre napoléonienne ni les guerres carlistes n'ont affecté le temple, à part qu'il est devenu une caserne militaire en 1873.

Au début de la guerre civile espagnole (1936), il subit les attaques des iconoclastes ou certains autels baroques et des meubles à l'intérieur ont été brûlés et les images qui présidaient la façade, Saint-Étienne, Sainte Sabine et Saint-Valentin furent démolies. Malgré ces faits, cette église a été sauvée d'être brûlée ou détruite, puisqu'elle est devenue le

siège provisoire du Musée d'Art de Catalogne et des musées de Barcelone, puisque Olot se trouvait à l'arrière et dans une zone non bombardée.



Le temple fut restauré dans les années 40 et à la fin du siècle XX.

En 1990, il a été déclaré monument national et en 2015, le Trésor paroissial a été relocalisé dans la chapelle de l'Immaculée, où sont actuellement exposées ses meilleures œuvres en peinture, sculpture et orfèvrerie, de Saint-Étienne et d'autres églises de la ville et de la région.





L'extérieur

La façade principale

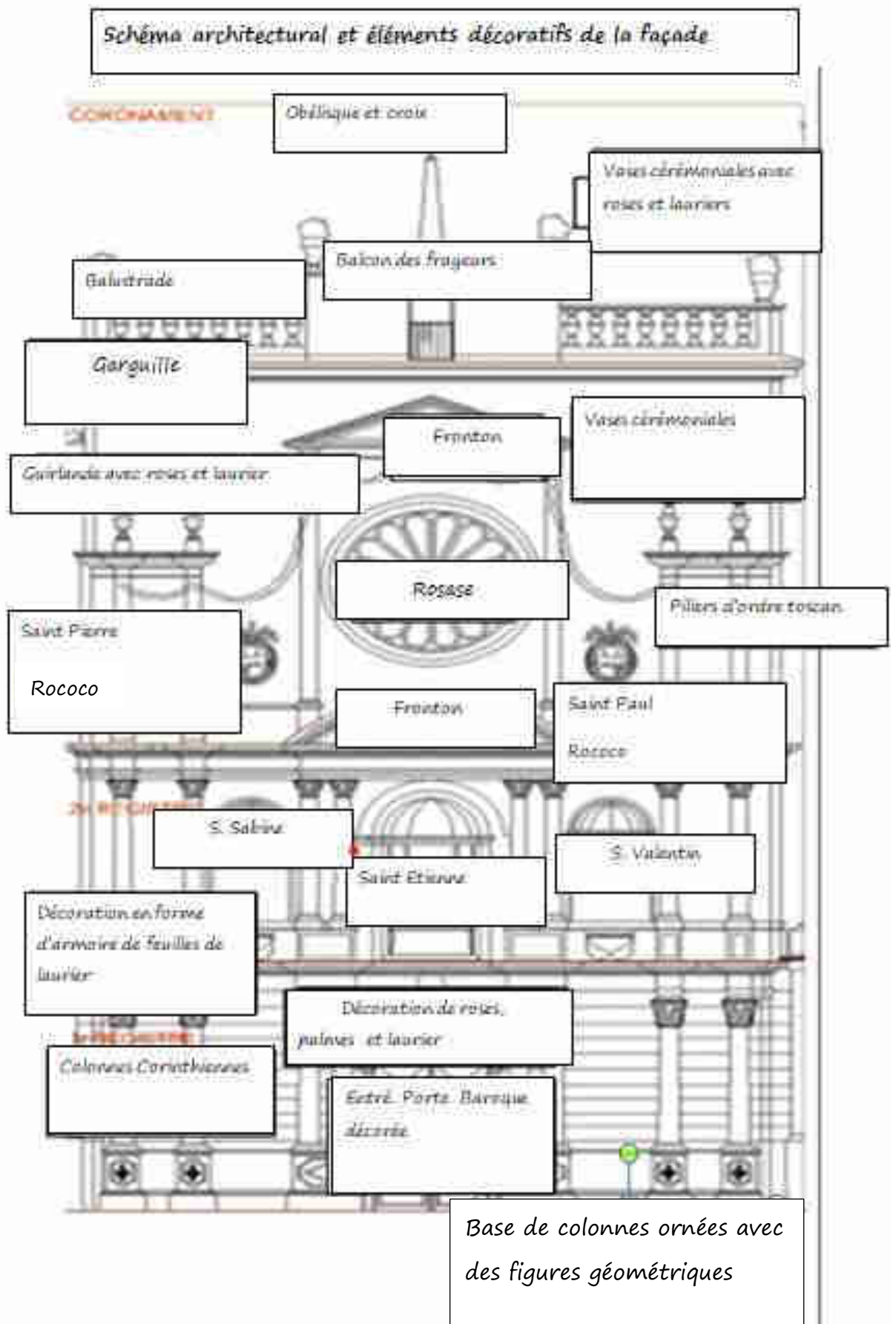
La façade construite et décorée à la fin du XVIII^e siècle, appartient au style baroque classique de la fin du XVIII^e siècle. Bien qu'il ait une disposition classique, il transmet encore les paramètres du style baroque dans le dynamisme, le symbolisme, les jeux de lumière et d'ombre, la monumentalité, la théâtralité, l'exaltation du martyr, de la foi et de la puissance de l'Église Catholique.

C'est une façade conçue comme un grand retable en pierre qui permet une lecture claire du message de la théologie chrétienne de la contre-réforme catholique. Elle est structurée comme une façade plane avec une autre superposée, construite en trois registres ou étages décorés de colonnes et piliers en bois lisse et de chapiteaux d'ordre corinthien et toscan et séparés par un double entablement décorée. Le premier enregistrement est constitué d'un mur rembourré continu et de colonnes d'ordre corinthien qui encadrent la porte d'entrée, sous un arc carpanel. Le deuxième registre encadré également par des colonnes et des chapiteaux du même c'est l'endroit où se trouvent les niches des saints patrons du temple, Saint-Étienne, Sainte Sabine et Saint-Valentin détruits en juillet 1936. Actuellement, et après la restauration de la façade, il est prévu, en 2023, de restituer les trois images à partir des dessins de trois sculpteurs contemporains: Joan Ferrés (S. Etienne)Manel Trayté (Sainte Sabine) et Modest Fluvià (S. Valentin). Le troisième registre change la décoration des colonnes par 8 piliers qui encadrent la rosace et les hauts reliefs de Saint-Pierre et Saint-Paul. Sur la rosace apparaît un fronton triangulaire qui se joint aux piliers à travers une guirlande de roses et de feuilles de laurier. La façade est couronnée d'une balustrade avec une ouverture centrale où se trouve le Balcon des Frayeurs, élément de torture et aussi un élément architecturaux. Ce troisième registre en plus est décoré de vases cérémoniels ou hydriques, semblables à ceux qui couronnent les piliers, de roses et de laurier. Sur les côtés apparaissent deux gargouilles de forme anthropomorphe avec un corps et des pattes de lion et un visage humain.

En 2020, la façade a été restaurée et consolidée, ce qui montre que celle-ci était polychromée en rouge, bleu et or sur ses chapiteaux et dans le reste, avec la pierre calcaire qui forme des eaux, elle a été colorée avec des éclaboussures de couleur rouge.

Le laurier et la rose sont des symboles de martyr et la rosace, en forme de marguerite, symbolise le soleil, qui pour les chrétiens est le symbole de la mort et de la résurrection du Christ Cela que préside la façade.

Schéma architectural et éléments décoratifs de la façade



Le Clocher

Construit au même temps que la façade, à la fin du XVIIIe siècle. Dans sa conception initiale, il devait y avoir deux clochers symétriques sur la façade, l'un pour les cloches religieuses et l'autre pour la tour de l'horloge et les cloches horaires.

L'un est terminé et complet, celui de droite, tandis que l'autre est resté inachevé tout en haut de la façade. Le clocher terminé devint à la fois la tour de l'horloge, et des cloches à la fois religieuses et horaires. Il est de plan rectangulaire et a une hauteur de 40 m. Il est formé, dans la partie inférieure, par un socle avec rembourrage et une corniche qui sépare la base de la tour, également rectangulaire, avec enduit et avec des poutres latérales et petites ouvertures. Dans la tour se trouvent les deux cadrans des horloges face au sud et face à l'ouest. A l'intérieur, l'ancien mécanisme de l'horloge est conservé.

Une nouvelle corniche laisse place au temple octogonal où se trouve le clocher. Le passage d'une tour carrée à une tour octogonale se fait à quatre trompes situées au-dessus de la tour carrée, où se trouve la salle des cloches, au-dessus de laquelle se trouve le toit et la structure métallique avec les cloches de deux heures. . Le temple a 4 fenêtres avec mains courantes et c'est là que se trouvent les cloches religieuses et le hochet, un instrument en bois utilisé le Jeudi, le vendredi et samedi Saints. Au-dessus, une petite terrasse on peut voir une structure en fer, de forme pyramidale, où l'on retrouve les cloches des heures.



Les façades latérales

Façade Nord. Entrée de la Immaculée

a) Porta de la Immaculée : Auteur Pau Costa. Portail baroque actuellement situé à l'entrée latérale, face nord appelée La Immaculée. Ce portail était à l'origine l'entrée latérale sud de l'ancien temple construit après les tremblements de terre. On l'appelait "La petite porte". C'est un portail réalisé en 1722. De style baroque, de forme rectangulaire classique avec des moulures et présidé par l'image, soi-disant de Santa Sabina. Puisqu'il a perdu ses attributs. L'image est représentée debout avec une main sur la poitrine et avec l'autre pourrait tenir l'épée. Il se trouve à l'intérieur d'une sorte de bouclier à décor végétal et d'une coquille qui fait office d'auréole. C'est une composition pleine de dynamisme, de force, de mouvement et d'élégance



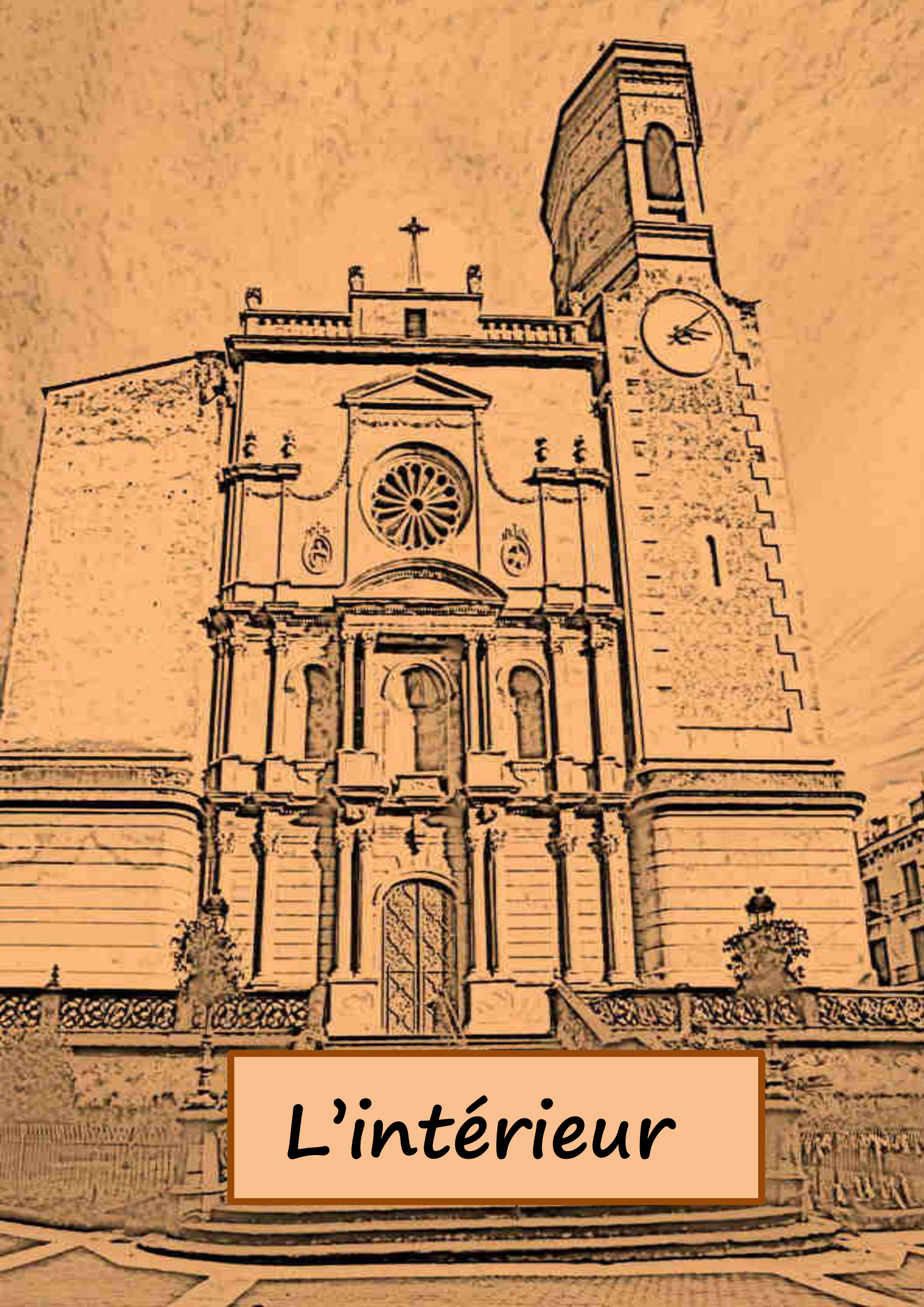
Porte Sud ou Sant Crist ou des morts

Construite au XVIII^e siècle, probablement lors de la construction du temple néoclassique. Elle est actuellement décorée de céramiques de style moderniste, car elle faisait partie des travaux d'ornementation réalisés au début du XX^e siècle, lors de la réalisation des terrasses et de l'escalier. Cette porte et la rampe sont connues sous le nom de la Montée des Morts. L'accès à la porte se fait par un arc de menuiserie (XVIII^e siècle) avec un bouclier central de la ville d'Olot, couronné de la palme et du laurier et se référant à celui du martyr de Sant Étienne, également du XVIII^e siècle.



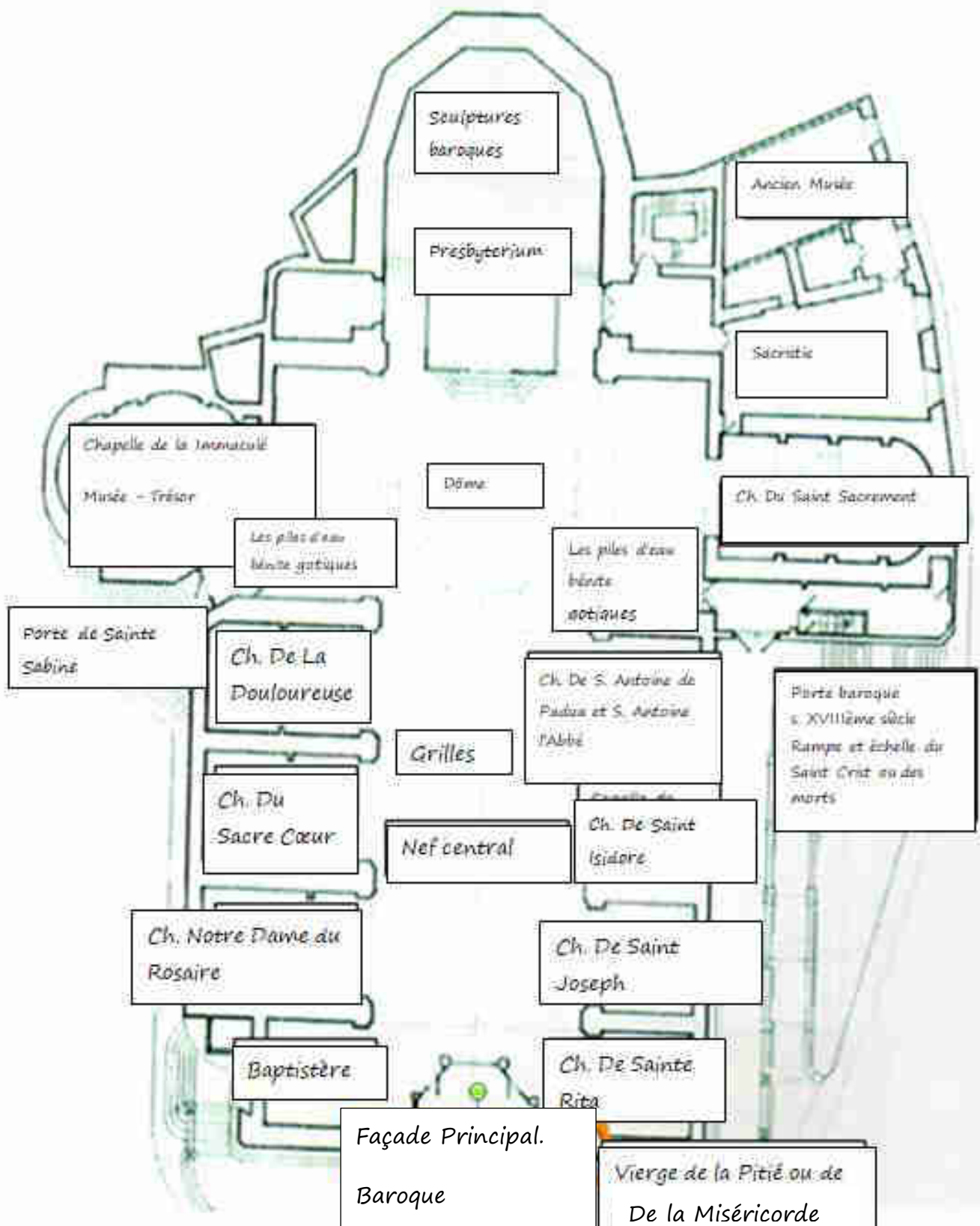
On voit aussi, au-dessus de la porte l'structure d'un ancien clocher, d'origine médiévale et agrandi et modifié dans les années 1644 et 1648 et restauré en 1678. C'est actuellement un élément porteur du transept et du dôme de l'église actuelle. Dans l'abside de la Chapelle du Saint Sacrement, d'un côté apparaît une petite tête, une ancienne gargouille, sculptée dans une forme très schématique et représentant, de manière très archaïque, une tête regardant vers l'infini. Il pourrait être utilisé depuis l'ancienne église démolie.





L'intérieur

Plan de l'église de Saint-Étienne



La nef

L'église est un temple de style néoclassique avec un important contingent d'œuvres d'art allant du gothique au XXe siècle.

Saint-Étienne est une église qui s'inscrit dans les canons de l'idéologie de la Contre-Réforme catholique. La nef est austère, classique, avec peu de décoration, la voûte est en berceau avec des lunettes et avec les éléments architecturaux en relief dans différentes couleurs. Les chapelles latérales s'ouvrent en arches à demi-point, en haute voute et séparées par des piliers d'ordre toscan. La seule décoration est une double corniche, qui unit en même temps aux entablements des chapiteaux des piliers et soutient un balcon en bois de style classique où ils ont les vitraux et la rosace (XVIIIe. Siècle). Les piliers et les corniches donnent un aspect majestueux et classique à la nef. Au fond se trouve le cœur, où il y avait l'orgue, également, détruit à l'été 1936. Actuellement au cœur se trouvent 7 tableaux de grandes dimensions, peints entre les années 40 et 50 du dernier siècle, par le peintre local, Lluís Carbonell et son fils Xavier Carbonell; ces peintures, très classiques, s'adaptent parfaitement au style de la nef, très linéaires et frontales, ne montrent ni douleur ni souffrance, c'est une œuvre très narrative et le dessin prédomine dans les images. Elles sont réalisées avec la technique de la grisaille. Il représente les sept douleurs de la Vierge Marie.

Sur le transept se trouve un grand dôme octogonal, qui symbolise la régénération et le baptême, il représente un grand soleil comme symbole de la mort et de la résurrection du Christ. Il représente, aussi, la magnificence et la puissance de l'Église catholique à travers la force et la grandeur de l'architecture.



Abside: baldaquin, sacre et grille

Le presbyterium est présidée par un baldaquin de style néoclassique, avec des réminiscences rococo qui préside toute l'abside. Il a été conçu par l'artiste Joan Carles Panyó en 1823. Il se compose de trois parties, une large base ou socle qui soutient six colonnes en bois, peintes à l'imitation du marbre avec des chapiteaux d'ordre corinthien et dorés; c'est la zone où il y a le sanctuaire d'exposition. L'entablement qui relie les colonnes au dôme du baldaquin est décoré d'une bordure de fond bleue, de style rococo, avec une frisée formée de couronnes et de guirlandes de laurier et de putti, de couleur dorée, à l'imitation des décorations classiques romaines. Le baldaquin culmine par un dôme formé de 6 arches qui se rejoignent en une sorte de médaillon où se dressent deux anges qui soulèvent la paume du martyr de saint Etienne vers le ciel, représenté par l'Esprit Saint, soutenu au plafond par un autre médaillon.



Au centre de la coupole, soutenue par une guirlande décorée de roses dorées, symbole de divinité et de Christ et laurier symbole de victoire et de sacré, l'artiste peint un médaillon émergeant devant des rayons représentant la Très Sainte Trinité, peint par l'artiste Joan Carles Panyó.

Séparé du temple, se trouvait maître autel, du même artiste, également de style néoclassique. Actuellement, il a été déplacé au centre du presbytère, conformément à la norme du Concile Vatican II de célébrer la messe devant les fidèles. Cet ensemble est inachevé, car on s'attendait à ce que J.C. Panyó, il aurait dû être peint sur les sept panneaux de l'abside la vie de saint Étienne, ce qui n'a jamais été fait



L'ensemble donne une grande majesté, une transparence, une perspective, une monumentalité et une certaine frontalité. Le médaillon avec la peinture de la Trinité, est représenté par trois figures égales, qui s'identifient par la couleur et leurs vêtements et attributs. Le Christ dans la robe rouge et la Croix, le Dieu Père avec une barbe blanche, vêtu de bleu et de blanc et avec une couronne triangulaire et le Saint-Esprit, de vert et avec la colombe. La décoration est complétée par des rayons solaires qui transforment tout en un grand soleil; ce médaillon est exécuté avec un pinceau très libre, des raccourcis doux, une certaine frontalité, volume, mouvement et transparences. Dans cette peinture apparaît à nouveau le symbolisme, en particulier dans les couleurs des trois manteaux: la couleur rouge, représente le sang, le martyr et l'amour divin. La couleur bleue représente le ciel, l'amour divin et la vérité, l'éternité, la fidélité et la foi, tandis que la couleur verte est un signe de renouveau, d'espoir et d'immortalité. Le vert est une couleur qui au Moyen Âge était associée à l'Esprit Saint.



Le presbyterium était présidé par un ensemble sculptural avec la figure d'un saint Étienne, qui était une image de vêtement. Il s'adaptait ses vêtements aux couleurs de la liturgie; placé sur un piédestal, avec un ange avec un drapeau et deux anges de chaque côté du pied avec la relique du saint. L'image de Saint-Étienne a été détruite en 1936. Après la guerre, on a été décidé que la nouvelle qui devait

présider tout le presbyterium serait confiée à l'un des grands sculpteurs du Noucentisme catalan, fils d'Olot, Josep Clarà. (1949), qui a réalisé une figure en alabâtre, qui nous présente à Saint-Étienne vêtu avec une dalmatique, la paume et à ses pieds pierres, symbole de son martyre. La dalmatique est peint d'un léger teint rose et avec les bordures dorées avec l'anagramme du Christ, il porte une main sur la poitrine et regarde vers l'infini, le ciel. Il est située sur un piédestal avec des anges et au centre duquel se trouve la relique du proto-martyr. C'est un personnage classique, qui semble avancer. Elle est verticale, statique, équilibrée et frontale, et intégrée dans le baldaquin néoclassique.

Ils complètent l'autel principal, un tabernacle, également conçu et décoré par J.C. Panyó qui l'a conçu en forme de temple, avec des colonnes corinthiennes couronnées d'un pinacle et d'un dôme avec des coffrets décorés avec 4 peintures liées à l'Eucharistie. Le tabernacle fut brûlé en 1936. L'actuel est une reconstruction. Il réussit cependant à sauver les quatre tableaux du tabernacle. Ces peintures sont à l'huile, du milieu du S. 19ème. Elles ont un seul objectif, la pédagogie sur l'Eucharistie. Le dessin prédomine, avec peu de perspective. Les compositions sont très équilibrées, manifestent sérénité sans dramatisme et donnent beaucoup d'importance au récit. La plus importante est celle qui préside le tabernacle. C'est un symbole et une définition parfaite de l'Eucharistie.



La décoration du presbytère culmine avec les vitraux et le balcon classique continu. Ces vitraux ont été réalisés au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, après la IIIe. La guerre de Carline. (1873). Ils représentent les quatre vertus cardinales et les quatre évangélistes.

La grille du maître – autel

Elle a été construite en 1825. Le néoclassique. De forge. Travail réalisé avec une grande délicatesse, riche en décorations et sans séparations, ce qui lui donne une grande transparence au presbyterium. On a travaillé avec des spirales et une séquence d'hydries, une décorée d'une coquille et une autre avec la fleur de lys. Les deux dorées. Symbole de la Trinité et du baptême, cette combinaison d'or et de noir ne pas cassé la monotonie de la

grille et s'intègre totalement dans l'ensemble de l'abside. Avant 1936, l'accès au presbytère était par le centre et sur les côtés il y avait deux portes, à chaque côté, aussi de forge avec deux peintures, également de J.C. Panyó, avec les images de saint Joseph Oriol et d'un évêque en attitude de prière qui pourrait être saint Narcisse. Le mobilier situé derrière l'autel principal est un don de l'évêque Guillamet. Des principes du XXe siècle.



Des sculptures baroques. XVIIe siècle. XVIIIe (Presbyterium)

Les époux de Saint Joseph et Marie

Groupe sculptural, de taille, polychrome et doré. Le style baroque. Anonyme. Ce groupe sculptural appartenait à la confrérie de S Joseph. De composition pyramidale, il symbolise le moment de la célébration du mariage formé par S. Joseph et la Vierge et sa bénédiction pour le Grand Prêtre. Dans ce cas, Dieu le Père. Joseph et Marie sont représentés comme deux jeunes figures, avec mouvement et volume, tout en appréciant très bien les transparences des robes. Ils sont habillés, avec tunique et manteau; la polychromie a disparu dans la plupart des robes, surtout de saint Joseph, bien que l'on apprécie encore le doré. La Vierge conserve mieux le polychrome, avec les couleurs bleu et blanc, les couleurs de Marie. Les deux contractants se regardent dans les yeux pendant qu'ils sont bénis. Cette sculpture de petit format a été réalisée à l'époque où le mariage devient un sacrement, après le concile de Trente.



La taille de Saint-Étienne

Image baroque, XVIIe siècle.. (Attribué à Miquel Coma) Taille polychrome et dorée. Il apparaît représenté comme un diacre avec une dalmatique et une manille. Les robes sont dorées avec décorations végétales. Les plis sont verticaux et le corps s'appuie sur une jambe avancée. La dalmatique, richement décorée prédomine la couleur dorée, verte et rouge des fleurs. La fleur de couleur rouge avec les boutons jaunes, pourrait être une rose, symbole d'amour divin et de martyr, la paume a disparu, mais le livre est conservé tenu par une main disproportionnée par rapport à toute la figure. Le mouvement et le volume proviennent principalement de la forme ventée de la dalmatique, et du mouvement de la jambe.



Un médaillon .Ancien retable de saint Isidore

s. XVIIe. Gabriel Mon. Ancien retable baroque détruit en 1936. Il représente le miracle des anges travaillant le champ tandis que Saint Isidore prie.



Sculpture de saint François Xavier

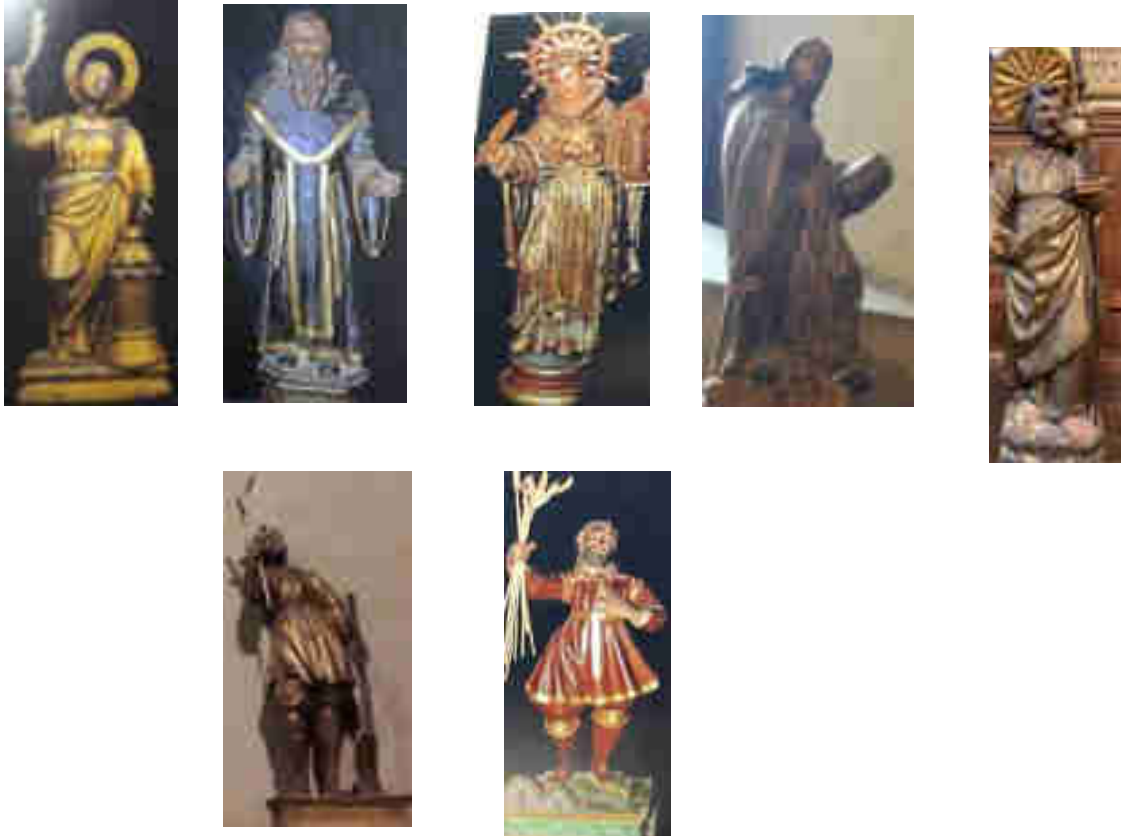
Image baroque, dorée et polychromée, XVIIe siècle. Anonyme. Image allongée de saint François Xavier, jésuite et missionnaire, Il est représenté étendu et la tête reculée à gauche sur un coussin. Elle fait partie de l'iconographie de la Contre-Réforme. Il est vêtu de l'habit des jésuites, de couleur noire et décoré de fleurs et de feuilles d'acanthe et dans la main droite il tient la Croix, sur la poitrine, symbole des prédicateurs. Il présente un visage serein, plein de spiritualité, les yeux fermés, avec une barbe et une tonsure. Il reproduit l'agonie de saint François Xavier, patron des missionnaires. Calme, sans mouvement, le volume lui est donné par les plis du vêtement. Pourtant, c'est



une image statique qui vise à promouvoir la piété et la prière des fidèles. Il faisait partie du retable de Saint Ignace et de la Sainte Croix, disparu en 1873.

Des sculptures de petit format. Baroque, s. XVIIe et XVIIIe siècles

Ils font partie de la collection baroque du Trésor. Il convient de souligner la polychromie et le doré de ces petites sculptures, travaillées avec volume et beaucoup de dynamisme à travers les plis des vêtements, certains très décorés de fleurs ou de décorations végétales. Ils ont une grande force expressive. La plupart de ces sculptures appartenaient aux anciennes confréries de l'église.



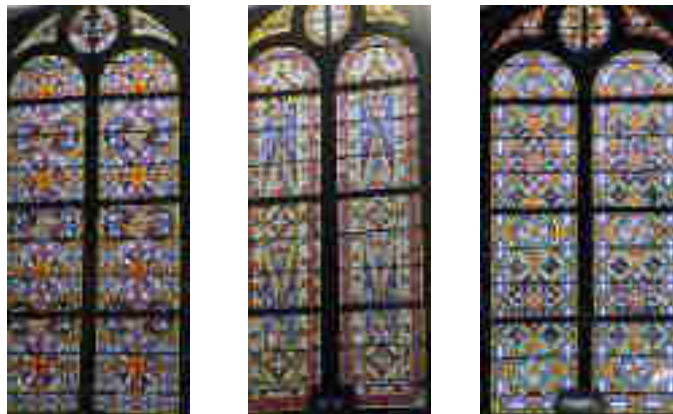
Des tables baroques. XVIIe siècle

Restes d'un retable, aujourd'hui disparu. Les tables appartiennent au soi-disant premier baroque, ou à la transition de la Renaissance au Baroque. Il représente des scènes de la Passion du Christ. Les images sont dorées et polychromes. L'iconographie des images est réalisée avec beaucoup de dynamisme et de mouvement. La séquence des scènes est très rapide et compréhensible. Certains personnages comme les soldats romains sont représentés de manière grotesque. Pédagogie.



Les vitraux et la rosace

Ils datent de 1879, et ont remplacé d'autres existants qui avaient été réalisés en 1762. Les originaux étaient en verre plombé de couleur blanche. Les vitraux actuels sont six sur le nef, plus deux sur le transept. Les vitraux sont décorés de figures géométriques de couleur bleue, rouge, verte, jaune et blanche. Ils se répètent, dans trois modèles de conception différents, ils alternent entre eux de chaque côté de la nef. Ils sont attribués à un artiste de la ville, Joaquim Vayreda



La rosace

La structure est du XVIII^e siècle, les vitraux, étaient à l'origine de couleur blanche plombée. La décoration actuelle de la rosace, réalisée en 1879, dont la conception est attribuée au peintre Joaquim Vayreda. Structure radiale, elle représente une grande marguerite avec 16 compartiments sortant du centre de la rose. Dans le cercle intérieur se trouvent les attributs iconographiques de saint Étienne: pierres de lapidation, deux paumiers comme symbole de martyr, une couronne de laurier, symbole de gloire et le livre des évangiles, comme diacre. De chaque pétale alternent la composition d'un lys et d'une rose entourés de décorations géométriques, symboles de la Vierge et du martyr. Les couleurs prédominantes sont: bleues, jaunes, blancs et rouges.



Les bénitiers

La plupart sont de style néoclassique, en forme de coupe ou de coquille. Cependant, il y a deux piles d'eau bénite qui proviennent de l'ancienne église gothique tardive démolie pour construire l'actuelle église néoclassique. Les deux bénitiers sont situés sur les deux côtés du transept près des deux portes latérales, celle de Santa Sabina et la porte latérale sud ou du saint Crist.

a) Située à l'entrée de la chapelle du Saint Sacrement, elle est d'origine gothique tardive, conçue de façon circulaire à l'extérieur, à l'intérieur elle est travaillée avec des plis, qui imitent une coquille. Décorée de trois têtes de moines. La décoration est complétée par deux grandes roses avec des cercles concentriques. Il est en bon état de conservation



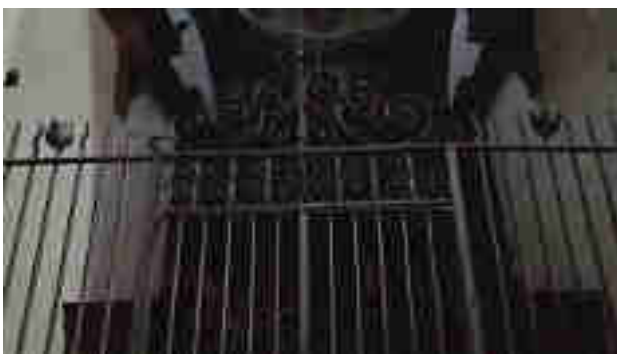
b) Située à l'entrée latérale de Santa Sabina, à côté du Trésor paroissial, elle n'est pas aussi bien conservée. Son décor intérieur est le même que celui de la pile A, mais le décor extérieur change. Il y a trois moines tonsurés et deux armoires, l'un représentant les 4 barres catalanes ou du comté de Besalú et une crosse. C'est l'ancien et l'original bouclier de la ville, quand celui-ci appartenait en fief au monastère et à l'abbé de Ripoll, bien qu'il puisse également représenter l'abbé de Besalú, titulaire de la paroisse de Saint-Étienne. L'autre bouclier apparaît avec l'inscription (Mal gouvernement.). Il semble qu'il s'agisse d'une organisation composée d'artisans qui se disaient moines. Sa fonction et son organisation sont inconnues.



Les grilles de Saint-Étienne

Important travail de forge, du XVIIIe siècle. Ils ont été réalisés une fois la construction intérieure de l'église terminée. Toutes les chapelles avaient des grilles. Au XIXe siècle et à l'occasion des guerres carlines, et surtout la première, certaines d'entre elles, ont été utilisées pour couvrir des trous dans les murs de la ville et ont été remplacées par des grilles en bois à l'imitation du fer, auxquelles on a ajouté les décorations en fer qui existaient déjà et qui avaient été retirées en retirant les grilles.

Le fait que la plupart des grilles aient été faites en même temps, sauf deux, leur permet de conserver un style et des caractéristiques égaux: barres cylindriques, avec un couronnement décoré d'une espèce de tulipes symbolisant des flammes, en alternance avec quelconque de flèches. Toutes possèdent un linteau travaillé avec des décorations géométriques ou végétales. Chaque grille avait un couronnement avec le symbolisme du saint ou de la sainte ou à qui la chapelle était dédiée. Malgré l'unité stylistique de la plupart des grilles, celles du secteur sud sont beaucoup plus décorées que celles du côté nord. Le baptistère, est en bois et conçu après la guerre civile de 1940, il a une série de variations par rapport aux autres, est en bois, ses barres sont de forme polygonale et la conception du couronnement est dédiée à la nouvelle fonction de la chapelle. Cela de Sainte Rite est inachevé et très détérioré.



Chapelle de la Vierge du Chapelet

Chapelle du Saint Antoine de Padua



Chapelle du Saint Isidore

Baptistère



Chapelle du Sacre Cœur

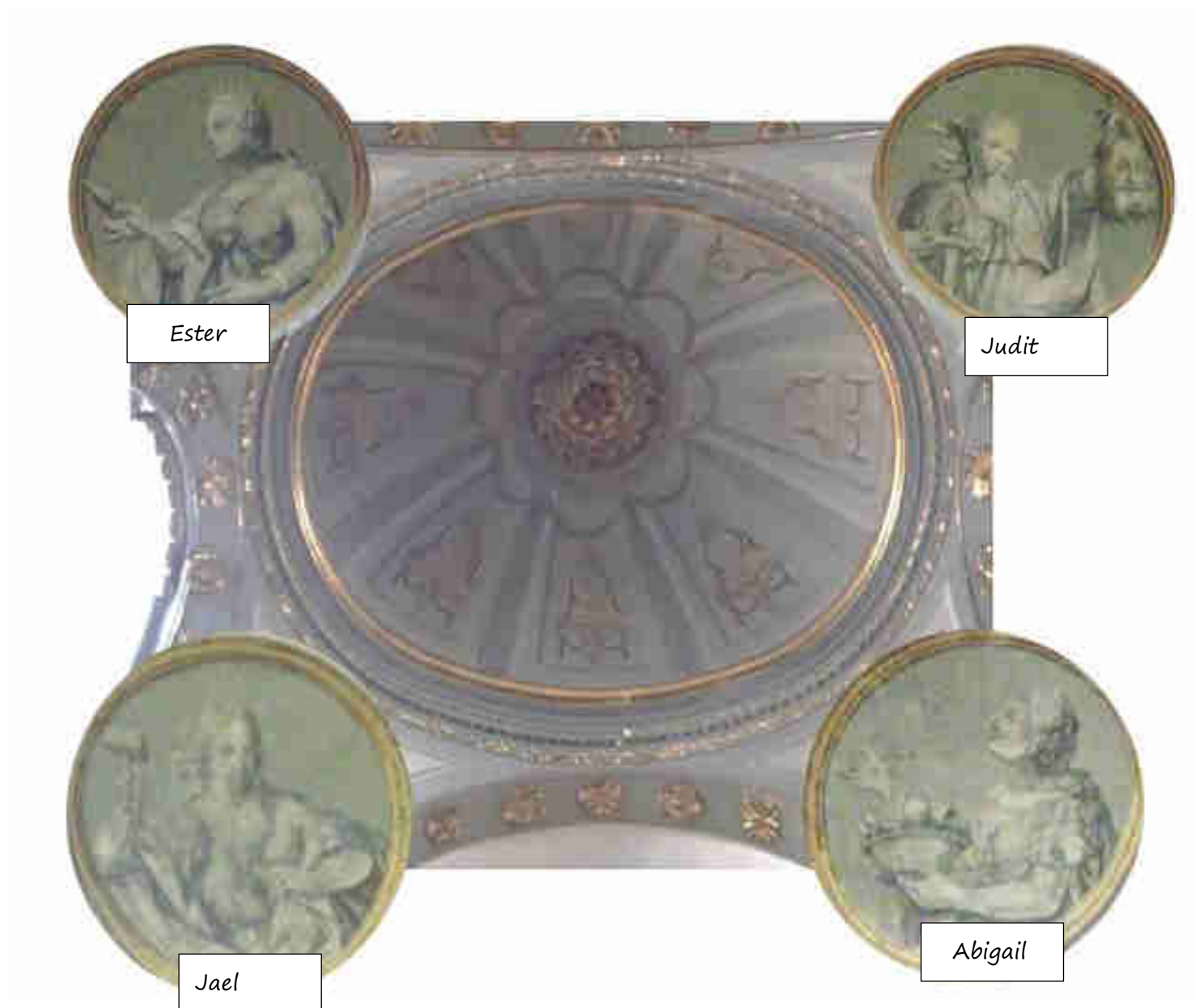


Chapelle de la Douloureuse



Le trésor

Le Trésor est situé, depuis 2015, dans l'ancienne chapelle de l'Immaculée. C'est une chapelle baroque restaurée dans les années 40 du siècle dernier, après son incendie en 1936, où des peintures néoclassiques et trois sculptures baroques ont été détruites. Lorsqu'il a été décidé de déplacer les pièces, les plus importantes du trésor dans cette chapelle, la structure de la chapelle a été conservée, présidée par l'image de l'Immaculée, réalisée dans l'un des ateliers de saints de la ville, et les deux patrons de paroisse, Saint-Valentin et Sainte Sabine et ceux dédiés à Saint-François d'Assise et à Saint-François Xavier, de bois, XIXème siècle ont été conservés dans ses niches. Le dôme ovale de la chapelle a été restauré, et décoré d'éléments allégoriques représentant la Vierge Marie. Dans l'ancienne chapelle baroque, au pendentif du dôme on peut voir les images de 4 femmes de la Bible, Abigail, Esther, Jael et Judith, peintes par Francesc Tramulles, l'un des meilleurs peintres du baroque/rococo catalan (XVIIIème siècle) Elles sont peintes avec la technique du grisaille, et se présentent comme des figures avec beaucoup de mouvement et de volume.



L'orfèvrerie

Vitrine n. 1:

Dans cette vitrine sont conservées certaines des pièces les plus importantes du trésor. Toutes les pièces sont faites dans la technique du ciselé et du embossage.

- **Croix de style gothique, d'autel et / ou processionnelles** (XIVe-XVe siècles). Elles sont des croix fleurissantes, avec un travail important des décorations géométriques ou végétal. Certains avaient des émaux qui ont disparu aujourd'hui. L'une des croix a un petit département à l'envers où est conservé un Lignum Crucis.



- **L'ostensoir majeur.** Baroque, XVIIIe siècle ; travaillée dans un atelier d'orfèvrerie de Barcelone. De forme circulaire, il représente un grand soleil, symbole de l'image du Christ, et est décoré de deux anges avec les symboles de l'Eucharistie. C'est un ostensorio en argent doré et décoré des miroirs et de cristal de roche. Très travaillée avec des décorations végétales et des chérubins. Sur le devant, il y a une croix encadrée de brillants et de diamants.



- **L'ostensoir du viatique.** XIVe siècle. D'argent avec des restes d'émail, en forme de coffre, couronné d'une croix et avec deux bras décorés de cristal de roche et qui remplacent deux chérubins, disparus au fil des ans. Il paraît que ces petits coupons sont un précédent pour les ostensorios.

Vitrine n. 2

Des pièces d'or baroque, d'argent et d'or. XVIIe siècle

- **La Vierge du Rosaire.**

Sculpture en argent, poinçon d'orfèvre de Barcelone, avec un travail extraordinaire sur la robe et une grande technique dans la taille. Elle est couronnée d'une double couronne, celle de Reine et celle des douze étoiles, symbole de l'Immaculée, le travail de la tunique de l'Enfant est de même qualité. Les visages et les mains sont en céramique.



Saint Joseph et l'Enfant.

Sculpture en argent, ciselé et e embossage, avec un pied de forge. Pionçon d'orfèvre d'Olot. Mouvement et volume à travers les vêtements, travaillés comme des filigranes. Saint Joseph est représenté avec un bâton, tandis que Jésus porte à la main un outil de travail du bois. La relation père-fils est très intéressante. Les mains, les pieds et les visages sont en céramique. La base de forge est décorée d'éléments végétaux. Il contient la relique d'un Lignum Crucis.



Image de l'Enfant Jésus

Image en argent doré. XVIIe siècle. Image vénérée dans une chapelle dédiée au Saint Nom de Jésus. Pionçon d'orfèvre d'Olot. Il est situé sur un pied de forge, de forme hexagonale et avec décoration végétale et géométrique. Sur la partie frontale, apparaît la Croix avec la lune et le soleil à l'autre côté, symboles du début et de la fin et avec six vases aux pieds de la Croix. L'Enfant porte une tunique attachée à sa taille avec un nœud et son cou est décoré d'un filigrane végétal et floral. Il est en



position de bénédiction avec la main droite et tenant un « pòmic », à gauche comme symbole du Roi de l'Univers.



Aspersoir d'eau bénite (SS. XVI-XVII) argent



Sèbile (confrérie du Rosaire)

Vitrine n. 3

Des calices, des ciboires, des vinaigrettes, des ostensoirs et d'autres éléments liturgiques: style baroque, XVIIe-XVIIIe siècles. D'argent et d'argent doré, importance de la décoration, avec des ornements végétaux et géométriques.



- **Ostensoir**, en argent doré XVIIe siècle. Restauré et avec un nouveau pied ou base hexagonale du XVIIIe siècle. Il représente un ange qui soutient le soleil (représenté comme symbole du Christ) placé sur des nuages, revêt une tunique et est représenté avec les ailes ouvertes. Les bras, en haut et la tête soutiennent l'ostensor, décoré à son tour de cercles concentriques, le premier correspondant à des lumières et des étoiles, les autres cercles ont une décoration géométrique et des pierres semi-précieuses



Vitrine n. 4

Reliques en argent, XVIe et XVIIIe siècles. Ils sont tous d'argent doré. Ils font partie du patrimoine des différentes confréries qui existaient à Saint-Étienne au cours des siècles et aussi du temple lui-même.

1.- **Saint Marc**: représenté sur un pied hexagonale, debout, avec le symbole du lion aux pieds. De style gothique tardif, il a travail d'orfèvrerie simple, seulement une petite bordure au bout de la tunique. Il faut souligner le travail des cheveux et de la barbe. Les mains et le visage sont en céramique. La relique se trouve à l'intérieur d'une croix. la base hexagonale est soutenue par des figures, de forge, des sciapodes qui se tiennent sur un pied.



2.- **Saint Étienne**. Un reliquaire en argent doré, style baroque. Décoré de figures géométriques et végétales; il porte un livre dans une main sur lequel sont les pierres, symbole de son martyr. Dans l'autre main une paume de martyr, l'image est très bien travaillée; le visage est en céramique. Elle est située sur une base hexagonale, ou il y a un trou où se trouvent les reliques, dans une forme ovale avec un tissu rouge et une croix en bois. La base est forgée.



3.- **Croix d'autel en argent**, S. XVIIIe siècle. Style néoclassique, avec un pied de forge, très travaillé et décoré de spirales. Le bois qui la soutient est décoré d'un chérubin. La Croix culmine sur ses quatre bras avec des petites croix. C'est une croix Croisset, celui du bas est signé, par N. Plana. Poinçon d'orfèvre d'Olot. Quatre rayons sortent derrière l'axe central de la croix. À l'arrière se trouve un petit département, où est conservé un Lignum Crucis



4.- **Saint Eloi**: au XVIe siècle. Style gothique tardif. Sculpture en argent doré. La base est hexagonale, de forge. Il est magnifiquement travaillé, en particulier l'étole, réalisée au ciseau avec un cordon superposé et avec des décorations florales et des feuilles avec des plis qui lui donnent volume et mouvement. La décoration de la partie supérieure de la crosse, en forme de spirale, est décorée de traceries et à sa base



d'éléments gothiques et à l'intérieur de l'image du saint lui-même. La mitre est décorée avec une bordure et eux triangles où deux pierres précieuses ont été incrustées, aujourd'hui sont disparues. Les mains et le visage sont en céramique.

5.- **Reliquaire de Saint Valentin.** XVIIe. Siècle. Style baroque classique. Argent, en forme de temple classique, à l'intérieur sont déposées les reliques de Saint-Valentin, des restes osseux et un morceau de vêtement. La base est de pied rond, double et décorée de feuilles d'acanthé. Le fût est pompé, avec une base circulaire qui soutient le temple avec trois fenêtres, des colonnes extérieures balustrades qui entourent le temple et culminent dans un pinacle, décoré de franges géométriques. Le dôme semi-sphérique est couronné par une lanterne avec un chérubin. Poinçon d'orfèvre d'Olot



Vitrine n. 5

Une pierre de synagogue. XIIIe. Siècle. (1209).

C'est l'une des pièces les plus importantes du patrimoine de Saint-Étienne. C'est une pierre de synagogue, qui montre qu'à Olot il y avait, en plus d'une petite communauté juive, une synagogue. C'est une pièce unique car elle rompt avec les caractéristiques de la rédaction des autres pierres de synagogue, car elle nous parle d'un emplacement géographique (Beders) et aussi elle nous raconte les faits qui se sont produits et qu'ont provoqués la fuite de part de la communauté juive de Béziers, lors de la première Croisade Cathare, et qui se sont réfugiés à Olot, où ils ont créé avec des juives catalans/olotins une communauté juive dans la ville pendant plus de 100 ans. C'est ce qui la rend unique et exceptionnelle par rapport aux autres. Après la disparition des Juifs, la pierre synagogal est transformée en pierre d'autel. C'est une pièce de marbre sculpté.



Il est écrit en hébreu, avec une lettre carrée, typique des XIIIe et XIVe siècles. La partie des élégies finales est taillée. Combine des lettres plus longues, avec d'autres plus courtes et verticales, parmi lesquelles, la lettre Lamed, très allongée, comme dans les écrits funéraires, caractéristique de cette pierre tombale. À travers les psaumes, il nous raconte la tragédie du siège de Béziers en 1209, et la fondation d'une synagogue au lieu d'accueil. Le mot Besiers (Beders) est mis en avant. Ce qui la rend unique parmi toutes les lapides de synagogue qui existent. Il conserve la date de construction de la synagogue dans la ville d'Olot, 1209 (4.696, de l'ère juive).



TEXTE

...(Le Seigneur les a arrachés) de leur sol et il les a jetés sur une autre terre dans Sa grande...

...(Il ne les a ni dédaignés ni repoussés) au point de les anéantir et Il n'a pas dissous Son alliance avec eux ; eux non plus ne se sont pas écartés...

...de Ses commandements et de Ses lois au fond de leur exil et ils se construisirent un sanctuaire.

...la ville de Béziers était une grande ville et ses chœurs louaient le Seigneur

... années et jours durant et ils bâtirent des maisons et plantèrent des vignes car il les donna

...nuit et ténèbres un peuple tira contre un autre peuple l'épée et un royaume



...(contre un royaume) on porta la guerre contre la ville et l'an quatre mille et 969

la référence à l'année quatre mille et 969 correspond à 1209

Références bibliques :

Pentateuque (Torah): Deuteronomie 29,27 – Lévitique 26,44

Prophètes : (néviim) Isaïe 50,5 ; 2,4 ; 19,2 – Jonas 3,3 – Ezechiel 28,26 – Michée 3,6

Ecrits saints (Ketoubim) : Psaumes 44,19 ; 80,19 ; 68,27

Concernant Béziers

« La ville de Béziers était une grande ville »

Référence Jonas 3,3

Jonas se leva et se rendit à Ninive, selon l'ordre du Seigneur. Or, Ninive était une ville puissamment grande: [il fallait] trois jours pour la parcourir.

Présence en ligne 4 du toponyme Beders (Béziers)

C'est la seule fois que l'on trouve un toponyme dans les pierres synagogales.

Vitrine n. 6

Le Christ embrassé sur la croix. Domenico Theotokópulos. La Renaissance. Maniérisme. Début du XVIIe siècle.

Œuvre provenant de l'ancien Couvent de Capucins, détruit pendant la Première Guerre carliste (1835). Il a été sauvé par un peintre local, qui et après que cette peinture ait été rejetée car elle ne plaisait pas et personne ne le voulait, a fini à Saint-Étienne.

Il est passé inaperçu tout au long du XIXe siècle et n'a pas été reconnu jusqu'au début du XXe siècle, lorsque lors d'une visite dans la ville, certains peintres l'ont reconnu comme une œuvre d'El Greco. Il a été authentifié par Santiago Rusiñol, un des peintres découvreurs d'El Greco et Miquel Utrillo, en tant qu'expert et professeur, en 1905. Depuis lors, il est considéré comme la meilleure œuvre du trésor de Saint-Étienne.

L'œuvre *Christ embrassant la Croix*, est une œuvre signée par l'auteur et appartient à la dernière étape de celui-ci puisque, et selon les experts, elle a été peinte entre 1604/08. C'est le dernier d'une série d'œuvres, sur le même thème. Il s'agit d'une peinture de deux tiers de hauteur, embrassant la Croix, peinte sur un fond sombre et éclairée par des rayons blancs, dont l'un éclaire le visage, et devient l'aura, en forme de rhombe. Le Christ s'inspire de l'œuvre du même auteur, *L'Expoli*, (Le Dépouillement) aussi que dans la forme de la tête, l'expression faciale, et dans la forme de la main.



Signature de l'artiste

Dans cette peinture, le Christ apparaît vêtu d'une tunique rouge et d'un manteau bleu, avec des taches noires et blanches qui sont celles qui éclairent le tableau. Avec des pinceaux très libres, il construit la figure, sans dessin, ce qui transforme toute la peinture en irréel, éthérique et spirituel; le tableau est sombre, ce qui crée une atmosphère tragique. Les couleurs bleue et rouge sont parfaitement combinées. La couleur bleue, froide se combine avec le rouge, les deux couleurs créent une grande harmonie

chromatique puisque le rouge de la tunique, couleur chaude, est utilisé par l'artiste pour attirer la vue du spectateur, avec lequel il donne à la fois proximité et dynamisme et le transforme plein d'expressivité et de symbolisme puisque cette couleur est également un symbole d'Amour Divin et de martyr. La couleur rouge lui donne du volume, de la solidité formelle au corps, de l'expression et de la luminosité. La spiritualité de la peinture est accentuée par l'allongement de la figure, la disproportion est minime dans cette peinture (tête, cou, oreilles et main). La figure du Christ n'est pas délimitée, mais même que dans certaines parties du vêtement donne l'impression que ce n'est pas fini. Le Christ est représenté embrassant la croix, comme attribut glorieux et victorieux de son martyr, avec une Croix qui ne pèse pas il n'y a pas de geste de douleur. Il est en fait, représenté comme un être surnaturel.

Un autre élément à prendre en compte sont les mains, typiques de ce peintre, vibrantes et fermes qui ne portent pas la croix mais donnent la sensation de la caresser. Il représente la sérénité au chemin du Calvaire, ni les gouttes de sang qui coulent sur le front, ni des blessures de la couronne d'épines ne semblent pas troubler le regard vers le ciel. En réalité, l'artiste, dans l'image du Christ embrassé sur la Croix, de manière très subtile, représente la dichotomie du Christ Dieu qui se sacrifie pour sauver l'humanité et du Christ homme, qui pleure, à travers une larme qui lui tombe des yeux, comme seul signe de peur ou de douleur. Les yeux, peints, à la fois, par la technique et par leur expressivité sont extraordinaires.

Peinture gothique

À Saint-Étienne sont conservés deux morceaux de retables

a) **Retable de la Sainte Croix:** Attique d'un retable, appartenant à l'ancienne église de la Sainte Croix, aujourd'hui disparue. Réalisée par le nommé Maître d'Olot. Le XVe siècle. C'est une scène de souffrance. Au sommet apparaissent le Christ et les deux voleurs, l'un, le bon voleur, dont l'âme est emportée au ciel par un ange qui l'enlève doucement, tandis que le mauvais voleur est arraché par un démon. À droite apparaissent deux soldats, et la figure d'un personnage pointant la Croix et qui selon les experts pourrait être un Juif. À ses côtés apparaît Saint Longinos avec la lance, au centre et avec beaucoup d'importance, au pied de la Croix, se trouve Marie Madeleine. À gauche, Marie, mère du Christ, une autre femme, probablement Marie Bethsabée et saint Jean l'Évangéliste.



Ce calvaire est peint sur fond d'or et les figures et les croix sont maintenues sur une surface qui prétend être de pierre. L'influence de la peinture flamande est perceptible et claire, surtout dans le volume des robes et leurs décorations. Il se distingue parmi les figures, celle de Marie Madeleine vêtue de rouge et de blanc, symbole de la purification divine. Il convient également de souligner le manteau noir de la Mère de Dieu, en signe de deuil et celui de Saint Jean, de couleur rouge symbole du martyr. Ce retable répond parfaitement à l'objectif pédagogique de la peinture gothique, notamment dans la pénitence des péchés et l'image déformée de la figure du Christ, dans son anatomie, ce qui marque la différence entre les figures terrestres et la figure divine du Christ.

b) **Le triptyque de La Pitié.** Elle provient de l'église disparue de Saint-Michel, date du XVe siècle, elle est attribuée au peintre local Miquel Torrell. Dans la scène centrale, au premier plan est représentée la Vierge de la Pitié, Saint Augustin, qui protège deux enfants à genoux (supposément des enfants de la femme et avec une perspective hiérarchique) et de l'autre côté Saint Raphaël avec l'enfant Tobias. À l'arrière apparaît la croix et un paysage réalisé avec une perspective aérienne et la Jérusalem céleste. À droite, il est représenté Saint Sébastien martyrisé avec des flèches et agenouillé, à ses pieds, en attitude de prière,



apparaît le donneur, plus petite, suivant la perspective hiérarchique. Il est peint au premier plan, bien que le paysage qui sert de cadre, en raison de la diffusion de la couleur donnent une sensation de profondeur.

L'influence de la peinture flamande est évidente, en particulier sur les vêtements, qui sont ceux qui donnent du volume et de la forme aux images. La figure du Christ, dans les bras de la Vierge, apparaît en premier plan, sans perspective et déformée, comme élément différenciateur entre les humains et Dieu.

Sur la gauche apparaît Saint Michel. C'est une peinture postérieure, de l'époque de la Renaissance et on observe à simple vue le changement stylistique. L'Archange est représenté comme chef de la Milice Céleste, vêtu comme un chevalier qui tient la lance sur un démon vaincu et en même temps les balances sur lesquelles il pèse les âmes, élément de base des scènes du Jugement Dernier.

Peinture du Renaissance

c) Sainte-Barbe.

Peinture Renaissance, XVI^e siècle, anonyme, provenant de l'église du Prieuré de Sainte Barbre de Pruneres. La Garrotxa. Cette table faisait partie d'une série de peintures réparties sur les autels de l'église du Prieuré. Le reste a disparu. Il présente l'image de la sainte, avec livre et paume et situé devant la tour, ses symboles. Derrière apparaît un paysage en perspective aérienne et à genoux un prêtre, qui est supposé être le donneur.

Peinture en détrempe sur bois. L'image de la sainte, n'ayant pas une proportion harmonieuse entre les parties de son corps, est couverte de tunique et de manteau. La paume signifie martyr et le livre qu'il était noble, savait lire et doctrinait. La figure du donneur est plus proportionnée, il est habillé en prêtre. Cette image est beaucoup mieux exécutée surtout dans la transparence de l'aube. La tour derrière la Sainte n'est pas entièrement proportionnée. Elle est vêtue d'une tunique rouge et d'un manteau rouge avec des décorations en or et le revêtement vert. La couleur rouge l'identifie avec la paumier comme une martyre; la couleur verte est liée à l'Esprit Saint.



Sculpture

Sculptures de l'ancien autel de la Immaculé : Têtes de trois sculptures en bois, sculpture du XVIII^e siècle, Saint Joachim, Sainte Anne et la Vierge, seul témoin des images présidant l'autel de la Immaculé, détruit et brûlé en 1936. Ce sont trois visages très expressifs, représentant la Vierge avec ses parents, typique des autels baroques de cette thématique.



Tabernacle de la Vierge du Rosaire

Le style baroque. 1715. Anonyme, bien que certains historiens l'attribuent à l'atelier de l'artiste baroque Pau Costa. Ce groupe sculptural est constitué d'un baldaquin et de l'image de la Vierge du Rosaire. Il s'agit d'un chariot de procession en bois polychrome et doré. Les colonnes sont hélicoïdes ou salomoniques, avec entablement et dôme, formé d'arches avec volutes, et chérubins. La décoration des colonnes est à base de fleurs et de feuilles de vigne. Dans les coins intérieurs du baldaquin, au sommet, sont décorés avec des carlines, une plante qui, par sa forme, ressemble au soleil, symbolisant la mort et la résurrection du Christ. On trouve aussi les noms de ceux qui ont pu exécuter ou payer ce chariot. L'image de la Vierge est polychrome, elle est vêtue avec une tunique bleue, doré et rouge, un manteau doré et couronnée de la double couronne. Il soutient de la main Jésus, exécuté à serpentinatto, qui lui donne mouvement, équilibre et dynamisme. Il est vêtu de rose, mélange de blanc et de rouge, typique de ses tuniques jusqu'au XIX^e siècle. Cette structure



architecturale-sculpturale présente une grande magnificence, est dynamique et théâtrale, typique du baroque. Le naturalisme et le réalisme prédominent dans toute la composition.

Retable de saint Éloi. XVIIe. Siècle. Baroque. Anonyme. Ensemble de 6 pièces appartenant au retable disparu de Saint Éloi, sauvées des flammes en 1936. C'est un retable du premier baroque ou de transition de la Renaissance au baroque. Il explique l'histoire et les légendes de Saint Eloi. Ceux-ci sont en bois polychromée et dorée, formée des hauts reliefs dont le mouvement et le volume sont donnés par les plis des robes, avec peu de perspective ou les figures apparaissent superposées et encastrées. Il est de facture simple, sans prétention et avec peu de décoration.



Tables baroques de la Vierge de Montserrat et de la Vierge du Tura (s. XVIII)

Deux bas-reliefs en bois polychrome et doré.

a) **Vierge de Montserrat**, XVIIIe siècle. Anonyme, baroque, ce relief en bois est inspiré des peintures de Juan Ricci (moine bénédictin et peintre/sculpteur du XVIIe siècle). La Vierge de Montserrat, apparaît assise sur son trône et entourée des sommets du massif de Montserrat et de ses ermites marqués par une croix. Ce n'est pas la typique vierge romane mais elle est représentée avec plus de volume et mouvement. Beaucoup de dynamisme avec l'Enfant au centre et de style baroque.



b) **la Vierge du Tura**, XVIIIe siècle. Anonyme, patronne de la ville d'Olot, baroque. C'est aussi un bas-relief polychromé et doré, en bois, en représentant la Vierge Marie sur son piédestal, vêtue comme elle se présentait au XVIIIe siècle, ce qui lui donne cette forme conique. Elle apparaît accompagnée de la figure du taureau, élément iconographique qui fait partie de la légende de la Vierge du Tura



Les deux peintures pourraient être attribuées au même artiste



Les chapelles

Chapelle de la Vierge des Douleurs ou de la Douloureuse

Ancienne chapelle de l'Enfant Jésus. Elle fut transformée pour y placer la Vierge des Douleurs, déplacée de la crypte des Douleurs, par de graves problèmes d'humidité.

L'image du Christ est une sculpture et la Vierge est une image de vêtement. Il représente en réalité une Piété. Dans le baroque, la confusion était fréquente. Cette sculpture est inscrite dans l'imagerie espagnole et catalane de la fin du XVIIe siècle au début XVIIIe siècle. Elle a été réalisée par Ramon Amadeu i Grau, artiste considéré comme le dernier grand sculpteur du baroque espagnol et catalan.

Il représente une Piété; c'est un groupe sculptural à composition triangulaire. Sur la partie frontale, la Vierge tient son fils mort, représenté avec Rigor Mortis. L'image de la Vierge est en réalité un mannequin, une caractéristique de l'artiste et aussi de la fin du baroque, habillé avec une robe de soie, noire, de la fin du XVIIe siècle. C'est une image assise, représentée comme une femme d'âge moyen, avec le visage marqué par la douleur contenue. Avec l'expression des mains, elle montre son incompréhension et sa douleur face à la mort et à la souffrance de son fils. Le geste des mains est à la fois un signe d'accueil et de questions sans réponse en tant que mère. Quant à l'image du Christ mort, il est représenté en rigor mortis, les yeux et la bouche ouverts. Il montre une grande sérénité et béatitude. Il reflète parfaitement la libération que signifie la mort après le martyre. C'est la figure la plus importante de toute la composition. Il est représenté avec les traces du martyre, très bien marquées, les blessures et le sang sont très bien travaillés, de manière très réaliste. On voit parfaitement le Rigor Mortis, dans les mains, les pieds et les jambes pliés, où l'on peut également apprécier les derniers moments de l'agonie. Le corps, par perspective, se déplace légèrement vers la droite pour rechercher l'effet visuel frontal. La composition est complétée par la croix, le marteau et la couronne d'épines. Son but est de favoriser la dévotion et l'empathie.



Peintures anonymes du XVIIe-XVIIIe siècle

a) Vénération du Saint Nom de Jésus. Peinture anonyme. XVIIe siècle

La partie supérieure de la peinture représente une explosion de gloire avec des anges et présidée par l'anagramme du Christ. Les vénérés Saint-Pierre, Saint-Ignace, Saint-Paul et Saint-Augustin, séparés par des rochers de la partie inférieure représente l'enfer, où une sorte de danse macabre se déroule peignant en noir les âmes et en rouge le feu infernal. L'éclat de gloire éclaire la partie supérieure de la scène qui se combine avec la couleur des tuniques, qui



donnent également mouvement et volume a tout le tableau. Importance du chromatisme et du contraste de lumière et d'ombre.

b) Le salut des âmes du Purgatoire. Peinture anonyme. XVIIIe

Il représente le salut des âmes grâce à l'intervention de saint Joseph, de la Vierge et par la prière. Toute la composition est présidée par la Trinité ou où se démarque un Christ Triomphant et un éclat de gloire formée par les âmes déjà au Paradis. Au bas, on observe le purgatoire, où, par l'intercession de saint Joseph, la Mère de Dieu et les anges, les âmes montent vers le Ciel.

Cette peinture représente un concept original de l'époque baroque et du Concile de Trente sur le salut. Dans cette peinture on peut apprécier le mouvement et le dynamisme ; la lumière est principalement donnée par la couleur rouge et blanche. C'est une œuvre symbolique dans tous les sens, un message clair sur la purification des âmes. L'arc au ciel qui sépare les parties inférieure et supérieure symbolise le pardon, le trône du Christ et la réconciliation de Dieu avec les hommes. C'est aussi un symbole de protection contre l'inondation spirituelle. Le message de la Vierge Marie et de saint Joseph est également clair: ils regardent directement le fidèle et l'invitent à continuer à prier par son salut.



c) La circoncision de Jésus. XVIIe. Siècle Peinture anonyme.

Il représente le moment où Jésus est circoncis par le Grand Prêtre. Saint Joseph et la Vierge apparaissent contemplant la scène, situés à gauche du tableau. Sur la scène de la circoncision apparaît une explosion de gloire, présidée par l'anagramme du Christ et qui éclaire toute la scène. C'est une œuvre avec beaucoup de mouvement et de dynamisme. Les couleurs sont vives et il y a un contraste chromatique important entre le blanc, le rouge et le bleu. L'un des anges porte la palme, rappel du martyre du Christ et deux personnages secondaires, à droite, sont situés derrière une grande jarre, qui symbolise le Baptême. Importance du contraste de lumière et d'ombre. Tout au long de l'œuvre on peut apprécier un grand équilibre et une grande harmonie. C'est un symbole du Sacrement du Baptême.



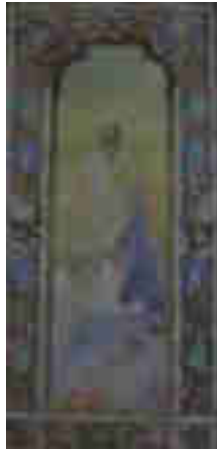
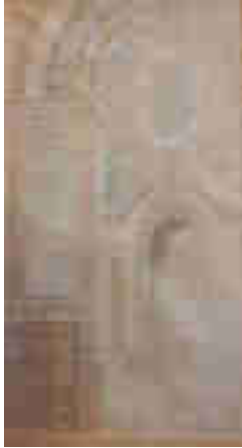
Chapelle du Sacré Cœur.

D'style moderniste (1902/03). Melció Domenge et Miquel Berga i Boada.

Retable avec des décorations modernistes exécuté dans le but de souligner et marquer l'importance de l'image du Sacré-Cœur. Les décorations, tant des panneaux latéraux que des arcs, sont végétales, avec des feuilles de laurier et de vigne. le laurier symbolise la victoire, la chasteté et le martyre, et la vigne comme symbole de l'Eucharistie. La décoration est complétée par un éclat de gloire inspiré de celui de l'artiste Bernini dans la basilique du Vatican et le Tétramorphe. L'image du Sacre Cœur est image est un design de l'artiste Josep Llimona, sculpteur moderniste et réalisé dans un atelier de saints de la ville d'Olot. La rampe qui accède à l'image est également un exemple de modernisme catalan.



Dessins de la décoration du retable qui n'ont pas été exécutés, de l'artiste Berga i Boada. Elles sont conservées dans la sacristie



Clé de voute, gothique. De l'ancienne dévotion de la chapelle, qui était dédiée à S. Éloi



Dans cette chapelle se trouve un tableau très important: **Apparition de la Vierge Marie au Père A.M. Claret (1935)**. Melció Domenge, peinte à l'occasion de sa béatification. Il représente l'apparition de la Mère de Dieu à saint Antoine Marie Claret, qui apparaît revêtu de dignité épiscopale, à genoux écoutant la révélation divine qui à son tour est écrite par un ange dans un livre. C'est une peinture où prédominent les tons doux, le pinceau est libre et doté d'une grande technique. Il établit un dialogue spirituel entre le Père Claret et la Vierge. Et où l'évêque lui montre son cœur. Tranquillité, lumière, mysticisme religieux, dans une composition où prédominent les couleurs froides et très effectives.



Chapelle de la Vierge du Rosaire



Retable baroque, 1704. Du bois polychrome et doré. Son auteur, Pau Costa, est considéré aujourd'hui comme l'un des grands sculpteurs du baroque catalan. Ce retable, avec celui de l'église d'Arenys et celui de l'église de Cadaqués sont considérés comme les trois meilleurs de Catalogne.

Il appartient au dit baroque exubérant, exporté d'Italie. Le sculpteur P. Costa parmi les innovations qu'il présente il faut souligner la transformation des cadres de la plupart des tables et scènes du retable, qui passent de la forme carrée à la forme d'une ellipse. Cette solution composite donne beaucoup plus de dynamisme à l'ensemble de l'autel. Celui-ci est composé de cinq rues, deux entre rues, deux étages avec socle et attique. Dans la rue centrale, la niche s'élargit et c'est là que se trouve la Vierge du Rosaire, image extraordinaire, typique de l'artiste. Le thème principal est la prière du Rosaire et par conséquent le récit de la vie du Christ. Sa composition situe les Mystères de Douleur au rez-de-chaussée, au premier étage ceux de Joie et en haut, au deuxième étage ceux de Gloire. Les rues sont séparées par deux entre rues, avec des colonnes salomoniques, où sont incorporées des images de saints catalans ou saints

L'ensemble du récit est complété par une décoration luxuriante d'animaux et de plantes qui ont un grand sens symbolique, Horror Vacui et une composition très complexe. Les figures ont généralement des contorsions très forcées. Importance du volume et des transparences.

La décoration végétale du retable est composée de roses rouges, de vigne, de feuilles d'acanthe et de grenades. Symboles de la Vierge et du Christ, de l'Eucharistie, du péché, de l'Église et de ses fidèles. Les animaux représentés sont des oiseaux, situés au sommet des colonnes et représentent les âmes au paradis et des aigles, qui symbolisent le message divin. Les anges : les trônes, les séraphins et les

chérubins complètent la décoration, lesquels symbolisent à la fois le fait d'être les messagers de Dieu et les fonctions du culte et de la liturgie et l'artiste incorpore

aussi des petits beaux enfants ou Putti. Sur le côté de l'autel apparaissent deux anges gardiens avec le bouclier de la ville d'Olot, ce qui nous explique que cette ville est sous la protection et en invocation à la Vierge du Rosaire.

Parmi les caractéristiques artistiques de ce retable, il convient de souligner le chromatisme et la polychromie dominants: bleu brillant de la Vierge, le rouge, de la Vierge et du Christ et l'or, comme symbole d'espace sacré. Les images ont beaucoup de mouvement provoqué par les vêtements ventés, tout en établissant des jeux importants de lumière et d'ombre. Le dynamisme est maximum, et est donné par la couleur, le mouvement des images, les formes elliptiques des tables qui représentent les scènes des différents Mystères et par les colonnes salomoniques.

Les images sont représentées avec un grand réalisme. On observe de la théâtralité dans toute la mise en scène. Sa composition est très complexe et s'éloigne du canon et des proportions équilibrées. Dogmatisme et clarté iconographique tant dans les images que dans le récit. Il recherche l'impact, la dévotion et est conforme parfaitement aux postulats de la Contre-réforme imposés dans la Catéchèse, le dogme et la doctrine de l'Église catholique.

La décoration est complétée par un dôme semi-sphérique décoré d'archanges sur les pendentifs et sur le dôme sont représentés des personnages liés au Rosaire et à l'ordre des dominicains. Fondateurs ou saints canonisés entre les XVIe et XVIIe siècles et liés à la prière du chapelet et à sa promotion



Symbolisme:

La vigne et le raisin, symboles eucharistiques très importants dans le dogme catholique.

La Rose, symbole marial et du chapelet et qui symbolise aussi l'Amour Divin, la joie, la beauté et la fertilité et le martyre du Christ.

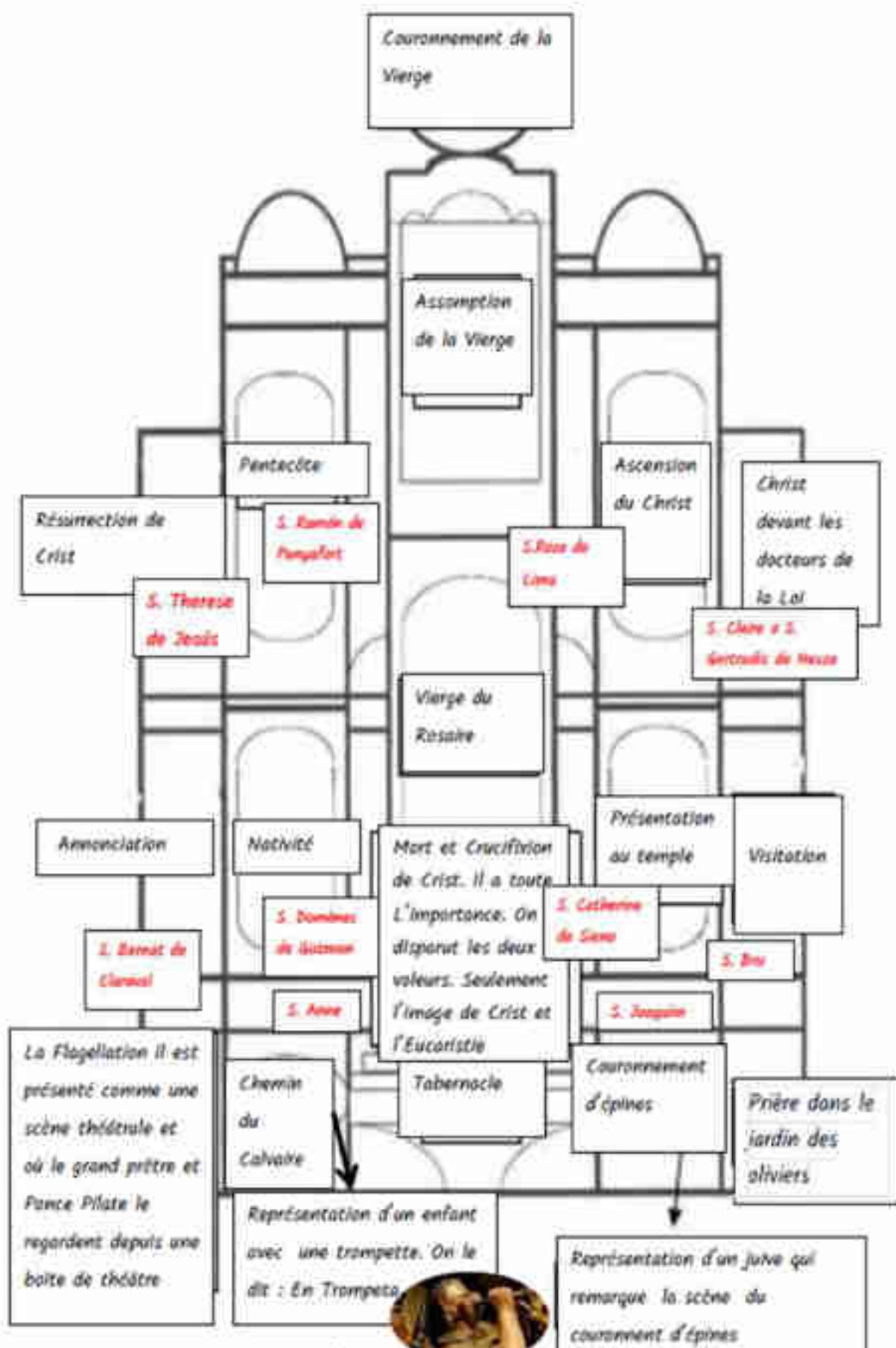
Les grenades: représentent la fécondité spirituelle et sont liées au sens de la vie éternelle. Quand elles sont représentées fermées, elles représentent l'Église et quand elles sont ouvertes, leurs grains sont symboles des fidèles.

Les aigles représentent le message du Christ

Les lys: la pureté

Les pendentifs du couronnement sont un symbole de baptême ou de régénération.

Schéma du retable, iconographie et éléments décoratives



Le Baptistère

Le baptistère actuel est situé dans l'ancienne chapelle de Saint-François, détruite pendant la Première République (1873) (troisième guerre carline). Plus tard, c'était la chapelle de Saint Eloi, jusqu'en 1936, où le retable baroque et la chapelle ont été détruits et brûlés. Après la guerre, on a été décidé de transformer la chapelle en baptistère, ce qui a entraîné un changement et une rénovation complète, avec un nouveau design et une nouvelle décoration. Elle est conçue pour l'un des grands architectes du moment, Manuel de Solà-Morales, fils d'Olot. Le déplacement et la décoration, avaient pour but de donner plus de transcendance et d'importance à l'administration du sacrement du baptême, Les fonts baptismaux. 1936, se trouvaient à l'entrée, à droite sous un arcosolium.



La décoration du baptistère est liée à l'allégorie de l'Eau Rédemptrice. Ses éléments, les deux vitraux, le dôme de la pile baptismale et le tableau sur le Baptême du Christ sont destinés au symbolisme et à la pédagogie de ce sacrement.

Sur la pile baptismale, restaurée après 1939, s'y représentent les 12 Apôtres, sur plaques de bronze, suivant l'ordre du canon de la messe. Ils sont une image réalisée avec la technique du repoussât ou les Apôtres sont habillés de façon classique et placés sur un petit pied avec décoration végétale. Il représente le Collège apostolique et sert de cadre à la figure du Christ avec la croix, située sur le dôme, copie d'un Christ de Michel-Ange, sur un pied ronde avec deux chérubins.

Le symbolisme du dôme de bronze qui recouvre la pile baptismale, est dans la décoration de celle-ci. Formée de douze rayons, en accord aux figures des Apôtres, chaque rayon est représenté par une source dont sort l'eau rédemptrice entourée de décoration végétale, fleurs et grenades, qui représentent l'Église universelle. Cette décoration se répète également sur les rayons qui séparent chaque séquence.

Beaucoup plus intéressantes sont les deux vitraux, conçus par l'artiste Francesc Labarta. Ils sont actuellement catalogués par la Généralité de la Catalogne (patrimoine artistique, section vitraux). Ils sont situés au nord et à l'ouest de la chapelle et symbolisent le sacrement du baptême.

a) **Vitraux zone ouest:** Symbole de l'allégorie de l'eau rédemptrice, représentant Dieu le Père, délivrant les eaux avec le Saint-Esprit et entouré de deux séraphins. Ils sont représentés dans un éclat la Gloire Céleste. La partie céleste de la partie terrestre est séparée par un ensemble de nuages et un arc en ciel, symbole de la réconciliation et du pardon entre l'homme et Dieu (régénération, renouveau, baptême), au centre est représentée l'Arche de Noé comme symbole de salut des chrétiens qui écoutent Dieu. C'est aussi la représentation de l'Église du Christ avançant comme rédemptrice et sauveuse, ainsi il représente également la nef de l'église où les fidèles s'avancent vers le maître-autel. L'eau de vie, source de régénération (le baptême) représente Christ. L'eau tombe sur la terre et la purifie.



b) **Vitraux zone nord:** Représentation de la Trinité, située dans un éclat de gloire, Dieu le Père, est représenté par la main de Dieu, à l'intérieur du triangle, le Christ le représente par son anagramme et le Saint-Esprit comme une colombe qui survole une coquille soutenue par deux poissons, symbole du Christ, et qui verse l'eau sur la terre. Les poissons et la coquille séparent la partie céleste de la terrestre, entourée de grands nuages qui en même temps entourent la Terre qui reçoit l'Eau Rédemptrice chrétienne, symbolisée par une petite croix laquelle représente le baptême. Enfin, à gauche, apparaît le soleil, entouré de nuages avec deux étoiles. Le soleil qui semble éclairer la terre, avec sa lumière sauveuse, représente Christ. Les deux étoiles, rouges, symbolisent l'orientation et les faveurs divines, bien qu'elles puissent également représenter la Nativité du Christ et/ou la Vierge.



Le baptême de Christ. Melció Domenge. 1909

Peinture sur toile, située dans la zone orientale de la chapelle. Elle a été peinte par l'artiste Melció Domenge, d'Olot, au début du XXe siècle. En ces années, la ville d'Olot était une population aux grandes préoccupations culturelles et où s'était créée depuis la seconde moitié du XIXe siècle, une importante école de paysage et de peinture. Les artistes locaux ont collaboré pour enrichir le patrimoine artistique de Saint-Étienne. Parmi eux, Melció Domenge avec trois œuvres, dont la plus importante est « Le Baptême de Christ ». C'est une peinture de caractère religieux, proche du mouvement artistique des Nazaréens en Europe, Cela se reflète également dans les deux autres œuvres du même auteur



déposées à Saint-Étienne. L'œuvre créée par l'artiste, est composée de deux parties, la scène principale du Baptême de Christ et de l'autre un paysage au crépuscule, qu'il représente avec une lumière très chaude et dorée, créant ainsi une scène de grand mysticisme et religiosité. Il utilise la perspective aérienne et la technique impressionniste créant une scène peu réaliste, mais bien d'une grande atmosphère environnementale et spirituelle. Son but est de créer un sentiment d'exaltation de la nature comme œuvre de Dieu.

Parmi les éléments symboliques, il convient de souligner la forêt de palmiers. Bien qu'il représente le paysage de la Judée, le palmier symbolise également l'immortalité, la bénédiction divine, la victoire ou le martyr. Domenge nous introduit avec ce symbolisme au pardon et au renouveau par le baptême, mais nous rappelle que le Christ doit mourir pour sauver les hommes. Des fleurs apparaissent également, à côté de Saint-Jean (on ne peut pas bien l'apprécier en raison de la détérioration de la peinture, en attente de restauration). Elles semblent fleurs de lys, et elles peuvent représenter un symbole de pureté, c'est aussi la fleur de Pâques (qui nous renvoie à la Résurrection). Toute la composition est présidée par l'Esprit Saint.

En bas à droite, un groupe de personnes contemplant le baptême comme en témoigne de l'acte de baptême de Crist. C'est aussi une partie très détériorée,

La Miséricorde / La Vierge de la Pitié

Pas de Semaine Sainte (char portant des statues figurant des scènes de la Passion). Conçu par le sculpteur moderniste fils d'Olot, Miquel Blay et réalisé dans un atelier d'images de la ville, au début XXe siècle.

Dans un réalisme plus conservateur, l'artiste moderniste nous présente une composition pleine de sentiment, de force, un récit historique et une influence claire du baroque surtout du sculpteur Gregorio Fernández, lors de la conception de la figure du Christ.

Elle est de structure et de composition pyramidale, formée de deux personnages, Marie et le Christ mort avec la croix au fond. La figure de la Mère est représentée comme une femme adulte, sereine, triste et avec la douleur contenue, contemplant son Fils. Avec ses mains, Elle semble caresser son bras et ses cheveux. La figure du Christ représente un Christ mort, affaibli et défiguré qui a trouvé la paix dans la mort après la torture. Il est représenté musclé, bien



travaillé sur les plaies et les cheveux, ce qui lui donne un grand réalisme, tout comme le tissu blanc ou de pureté. Il est placé entre les deux jambes de sa Mère. La couronne d'épines et le marteau devant le Christ et la Croix derrière les images complètent la décoration. La Vierge est vêtue de noir, et de grenat et de blanc, sans décorations, seulement une bordure dorée avec des décorations modernistes.



Chapelle de Sainte Rita

Chapelle de style néoclassique, S. 2/2 S XX. Manuel Solà-Morales. Reconstruction de la chapelle après la guerre civile espagnole. Cet autel sert de cadre pour placer les images de Sainte Rita, qui préside le retable et de Sainte Lucie. L'image de Sainte Rita a été exécutée dans un atelier de saints de la ville et a peu de valeur artistique, bien que si religieuse. Située dans la niche supérieure de l'autel, il y a l'image de Sainte-Lucie, qui appartenait au retable précédent détruit. C'est une image baroque faite en 1680, par l'artiste Miquel Coma. Elle est très dynamique et avec très mouvement. Il apparaît avec le pied en avant, ce qui offre une transparence et nous donne l'impression qu'elle avance et maintenant nous montre son martyre à travers un plateau avec ses yeux arrachés, grands et disproportionnés. Elle est polychromée et dorée, avec les cheveux longs et bouillonnants, porte une tunique très décorée de fleurs et un manteau décoré de petits ronds, de couleur dorée qui combinée avec le rouge des fleurs, des roses et du vert que l'identifient comme une martyre. Figure baroque avec certaines disproportions, surtout sur les mains, notamment la qui porte le plat. Les yeux représentent autant son martyre que la lumière divine.



Chapelle de Saint Josep

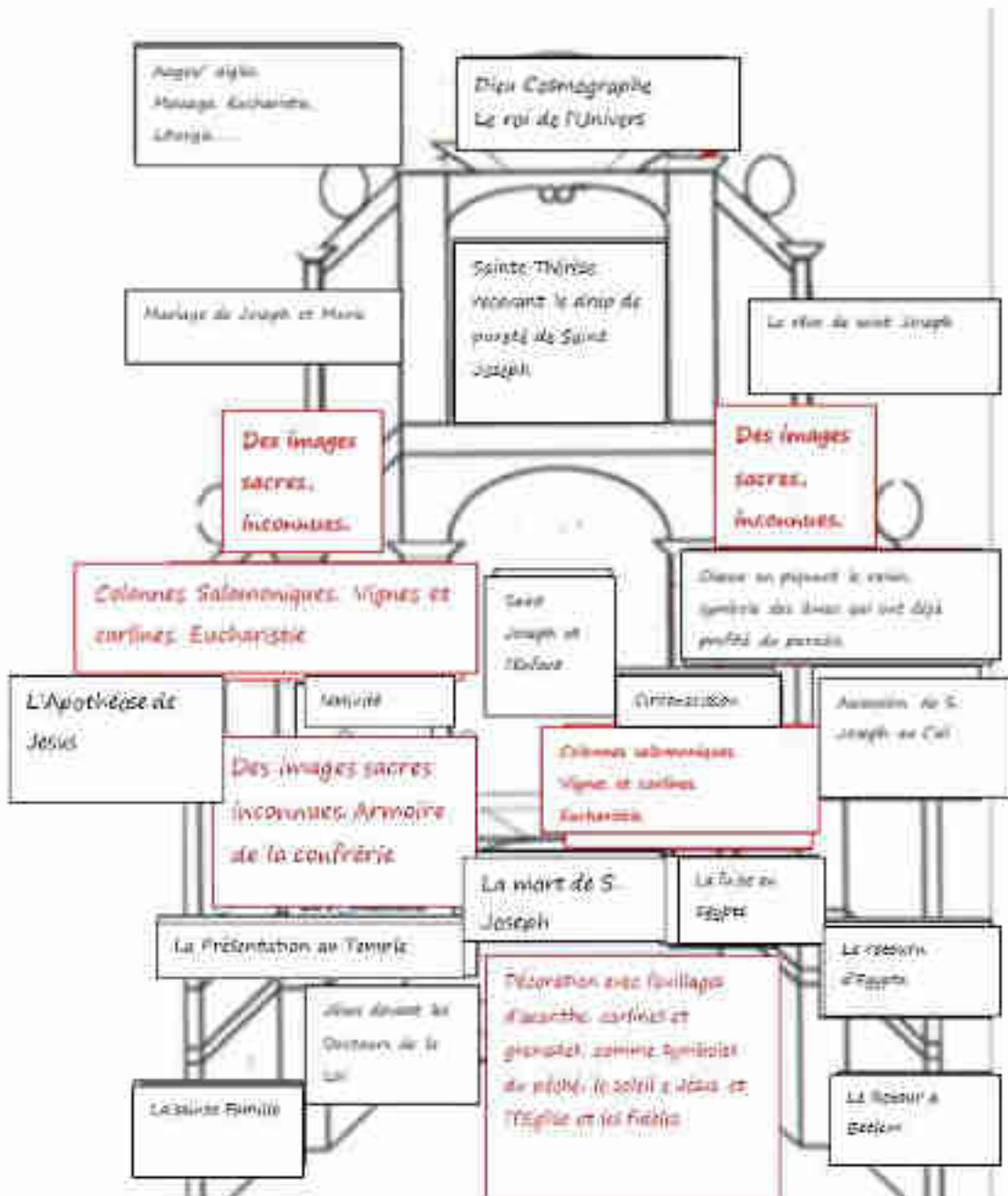
Retable baroque, XVIIIe siècle. 1728. Travaux d'artistes différents: Josep Cortada, Josep Alsina, Pau Costa, Francesc de Borge ou de Vogue et Francesc Escarpanter, dont l'une des caractéristiques est la disparité de styles et la qualité des différentes scènes. C'est un retable en doré et polychrome. Il est composé de 5 rues (dont deux postérieures à 1728), séparés par colonnes salomoniques décorées avec laurier et carlines, les quelles symbolisent la figure de Crist. Avec prédelle ou socle, deux étages et attique. Il reproduit les sept joies et les sept douleurs de Saint Joseph et introduit de nouvelles scènes comme celle de Sainte



Thérèse recevant le drap de pureté de Saint Joseph ou l'Apothéose de Jésus. Elle offre des scènes de la vie de Jésus qui ne figurent pas sur d'autres retables, comme celles de son enfance.

Parmi les caractéristiques les plus remarquables, on peut noter: la polychromie brillante dans une combinaison parfaite entre le doré, le bleu, le blanc et le rouge, Horror vacui, mouvement et dynamisme à travers les robes, les plis et les transparences. L'image de saint Joseph, de facture spectaculaire, préside le retable, il porte une tunique bleue, décorée de fleurs rouges et un manteau d'or. Il soutient avec une main un Enfant Jésus très disproportionné à la figure de Saint Joseph et dans l'autre un rameau de lys. Dans les scènes, on apprécie également le dynamisme et le mouvement qui, avec la polychromie, crée une sensation très importante de lumière et d'ombre, sans oublier le réalisme, les formes exquises et la perfection de certaines de ses images. Comme tous les retables, il remplit parfaitement son objectif d'attirer les fidèles. Dans ce retable est introduit le nouveau culte de la Sainte Famille, appelé la nouvelle Trinité. Tout comme l'autel du Roser, on apprécie la théâtralité et l'effet dans toute la scénographie. Il possède une composition très complexe qui s'éloigne du canon et des proportions équilibrées. Dogmatisme et clarté iconographique tant dans les images que dans le recit . Il recherche l'impact, la dévotion, sans dramatisme et répond parfaitement aux postulats de la Contre-Réforme catholique.

Schéma composite du retable de Saint Joseph



Chapelle de Saint Isidore

Chapelle de style néoclassique, S. XX, après 1940. M. de Solà Morales. Sans importance artistique notable. Les images sont de la 2/2 moitié du XXème siècle réalisées dans un atelier de saints de la ville d'Olot.

Il est présidé par Saint Isidore, vêtu de paysan du XVIe-XVIIe siècle. Sur les côtés du retable apparaissent Saint Grau et Saint Valentin, également les patrons des agriculteurs et liés à la dévotion des paysans catalans.



Les trois images

sont inspirées des sculptures baroques conservées dans la sacristie paroissiale. Au-dessous le retable, à l'attique, il y a un tableau, réalisé dans les années 40 du dernier siècle, qui représente l'un des miracles de Saint Isidore, quand il priait tandis que les anges faisaient leur travail. C'est une œuvre de l'artiste local, Bartomeu Mas i

Collellmir, disciple d'un autre artiste bien connu à Saint-Étienne, M. Domenge



Chapelle de Saint Antoine de Padoue et Saint Antoine Abbé.

Chapelle avec un autel baroque, recomposé en 1970. En l'an 36 du dernier siècle, il a été démonté et ce n'est qu'en 1970 qu'il a été décidé de le remonter, bien que certaines parties aient disparu. Il est connu pour l'autel des Antonis.

Le retable a été commandé en 1721 au sculpteur Francesc Escarpanter et a été peint et doré par l'un des meilleurs doreurs de la ville, Jaume Basil, qui a peut-être également été l'auteur de la peinture de Dieu Père de l'attique. Actuellement, la prédelle a disparu et ne conserve que trois rues, un appartement et un attique

L'image de saint Antoine de Padoue, réalisée par un atelier de saints, préside le retable. Ça date des années 50. Il est situé sous un arc richement décoré et présidé par le Saint-Esprit. Les rues sont séparées par six colonnes salomoniques, avec décoration végétale. Les entre rues sont peintes de lys de couleur rouge. Le lys est le symbole de s. Antoine de Padoue. La décoration des rues latérales est formée par des formes ovales, qui donnent dynamisme au retable, et elles représentent des scènes de ses miracles. Les images sont simples et les personnages sont un peu compressés dans les différentes scènes. Importance de la polychromie, du mouvement et de la narration.

L'image la plus importante du retable est la figure de saint Antoine Abbé. Carré en bois, baroque, peint et polychromé. 18ème siècle. Il est attribué à Francesc Escarpanter, auteur du retable. Il est représenté comme un abbé qui s'appuie sur un bâton. Sa robe est dorée et marron, avec des décorations végétales et géométriques, comme sur le manteau. Ce dernier est décoré d'un grand TAU sur l'épaule droite. Il porte le capuchon semi-posé, avec lequel on apprécie, avec beaucoup de réalisme, la calvitie du saint, il porte un bâton dans la main droite et un livre dans la gauche. A côté



de lui apparaît le cochon (symbole du diable domestiqué). C'est une figure extraordinaire, avec beaucoup de mouvement, appuyée sur la jambe droite, ce qui permet de voir la transparence de la jambe, qui est où toute la sculpture se dresse. C'est une image avant, la partie arrière n'est pas travaillée.



Chapelle du Saint-Sacrement

Chapelle conçue par l'artiste, peintre, sculpteur et designer Joan Carles Panyó. Fin du XVIII^e siècle et début du XIX^e siècle. Style néoclassique.

Située dans le transept, elle est de plan rectangulaire avec un dôme. Elle est entièrement décorée, avec des piliers et des chapiteaux d'ordre corinthien sur les murs latéraux, de couleur verte, ocre et or. Plus tard, les murs latéraux ont été décorés de grandes peintures sur la Passion du Christ par le même auteur. Un entablement classique continu parcourt toute la chapelle. L'autel également conçu par Joan Carles Panyó, est d'inspiration classique et se compose d'un étage avec couronnement. L'entablement continu sépare le premier étage de la partie supérieure de celui-ci. La fonction de ce retable est d'encadrer la scène principale et l'image du Christ crucifié. Sur des bases doubles, rectangulaires et hautes, reposent les colonnes corinthiennes, en bois et peintes en couleur ocre, à l'imitation du marbre et des chapiteaux dorés. Dans cet étage se trouve la niche avec le Christ crucifié, derrière laquelle J. C. Panyó qu'il peint la fresque de l'Agneau mystique, entouré d'anges, certains pleurant la mort du Christ et un autre recueillant son sang, symbole de l'Eucharistie. Au couronnement de l'autel apparaît un groupe d'anges avec le voile de Véronique, qui pleurent annonçant la mort du Christ au monde. Derrière apparaît une fresque avec un éclat de gloire. Le retable culmine par un grand arc qui fait partie des quatre arches qui soutiennent un dôme octogone avec des pendentifs décorés de médaillons, représentant les quatre évangélistes, peints avec la technique de la grisaille. Le dôme octogone est également décoré de rayons qui sortent du centre comme des rayons de soleil; la partie centrale dans un cercle est représentée par une rousselle avec un coupon, symbole de l'Eucharistie.



Dans les fresques derrière le Christ crucifié, l'artiste retrouve l'esprit baroque, style avec lequel il a commencé, pour représenter la scène de l'Agneau mystique, entouré d'anges, dont l'un pleure, d'autres sont avec le

visage triste tandis qu'un d'eux recueille le sang du côté du Crucifié. Les anges portent de petits draps de couleur rouge et bleue, couleurs du Christ d'un style très proche au baroque, tandis que derrière l'éclat de gloire du couronnement apparaissent des anges séraphins peints de facture totalement néoclassique. Comme les peintures qui décorent les murs de la chapelle.

Cycle des peintures de la Passion du Christ



Le Fouettement



la Couronnement d'épines



Ecce Homo



Jésus et sa



Jésus et les femmes de Jérusalem



Devant Pilat



Ils déshabillent Jésus



Prière dans le jardin

Peintures à l'huile, XIXe siècle. (1813) Joan Carles Panyó

Peinture de style néoclassique, où la ligne et le dessin profilent parfaitement chaque partie de l'anatomie et des robes. L'artiste utilise une palette de tons doux avec une gamme chromatique réduite avec un contraste de couleurs ou de tons froids et sans contraste lumineux. La stylisation des figures fait partie d'un langage classique. Ce sont des figures rationnelles, simples et équilibrées. L'ensemble de l'œuvre est narratif, sans aucune autre prétention émotionnelle ou sentimentale, bien que cela ait un sens pédagogique. Ce sont des œuvres exécutées avec une vision très frontale et sans ou peu de perspective.

Actuellement, il est difficile de faire une analyse plus correcte par l'état des peintures, noires par le vernis utilisé dans leur restauration et la détérioration des tissus. Aujourd'hui, une restauration

complète des peintures est urgente, qui, avec la sculpture, font de cette chapelle l'une des plus importantes de la période entre baroque et néoclassique en Catalogne.

La sculpture de la chapelle du Saint Sacrement.

Dans cette chapelle, une collaboration extraordinaire s'est produite entre l'un des meilleurs peintres / designers du néoclassique catalan et le dernier artiste d'imagerie du baroque espagnol. Ces artistes étaient Joan Carles Panyó et Ramon Amadeu.

a) **Le Christ crucifié.** Image qui avant 1936 était accompagnée des images de Saint Jean Évangéliste et de la Vierge des Douleurs. Ces deux images ont disparu au début de la guerre civile de 1936.

L'image du Christ est encadrée dans les canons baroques, mais contient également un sens plus classique que d'autres images similaires ou du même thème, du sculpteur. Il représente le Christ au moment de sa mort. Au moment où il plie les bras et fléchir les jambes. On peut apprécier le drame dans les yeux et la bouche à moitié ouverte. Il faut souligner l'importance des détails, comme les cheveux, les plaies, la musculature, le travail du tissu de pureté, qui projette le corps et les jambes vers l'extérieur.



b) **Attique :** ensemble d'anges. Populairement appelés, les Anges pleureurs, œuvre également du sculpteur Ramon Amadeu. Il représente un ensemble d'anges situés devant un éclat de gloire, peint par J.C. Panyó qui complète l'iconographie générale du retable. Derrière les anges apparaissent les rayons d'or, symbole de la gloire céleste, un Séraphin tenant le voile de la Véronique, et deux chérubins qui pleurent la mort du Christ. Ce groupe de sculptures représente le moment où les anges annoncent la mort du Christ au monde. Le voile de la Véronique est une peinture, très réaliste et inspirée de gravures françaises et peinte par Ramon Amadeu.



Ces anges sont de fabrication baroque, d'exécution magnifique, avec une grande importance dans le geste, une grande expressivité et une attitude contenue du pleur. Le mouvement est donné par les ailes déployées des trois anges, et le Serpentinatto du chérubin de première rangée, ce qui donne une grande sensation de mouvement et de dynamisme à l'ensemble, complété par l'explosion de gloire de l'abysse.



Dans la chapelle du Saint Sacrement, une fois construite, trois pierres tombales funéraires, gothiques (XIIIe-XIVe siècles) ont été placées qui correspondent à deux personnages, marchands, dont l'un est mort à cause de la Peste Noire et l'autre dédié à un prêtre.



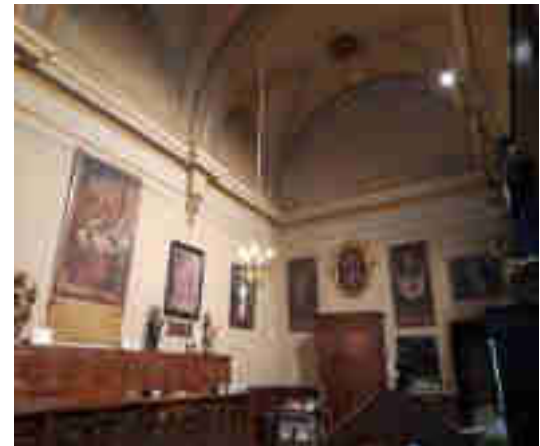


La Sagristie



Sacristie.

Construite au XVIII^e siècle, elle est d'une grande magnificence. Elle était prête à accueillir de 40 à 45 prêtres. Tous les meubles sont conservés et elle a été restaurée après la guerre civile. (1936-39). Elle est de style néoclassique avec voûte en berceau avec lunettes. Dans la sacristie, on conserve actuellement des tableaux et des sculptures de grande valeur, du XVII^e au XXI^e siècle. La sacristie est présidée par cinq ouvres des prêtres et évêques les plus importants de la paroisse et de la ville d'Olot (s. XVIII^e et XXI^e siècles)



Dr. Ferrer

Evêque R. Guillaumet

Evêque Vilanova. s. XVIII

Evêque Miquel Serra

Dr. J. Masmitjà

L' sculpture baroque. XVIIe et XVIIIe siècles

La plupart des sculptures sont en bois polychrome et doré, qui faisaient partie de certains des autels ou retables qui ont disparu, ou étaient des sculptures de petit format qui appartenaient aux anciennes confréries de Saint-Étienne.

Ils font partie de la collection baroque du Musée-Trésor. Il faut souligner la polychromie et le doré de ces petites images, travaillées avec volume et dynamisme à travers les plis des vêtements, certains très décorés. Ils ont une grande force expressive.



Vierge Douleuse.

Portrait de la robe. Il lui manque le symbole des sept douleurs et le cœur. Elle était habillée en noir avec des retailles de pointes blanches. Il manque des pièces, le visage est en céramique. Une image très statique.



Saint Etienne

La sacristie est présidée par une image de saint Étienne, la Croix et deux anges. L'image du saint et la Croix proviennent des ateliers de saints de la ville. Ils appartiennent au groupe des plus travaillés, polychromes et dorés.

Les anges sont du XIXe siècle, taillés en bois, par l'artiste M. Cabarrocas, et ils faisaient partie de l'ensemble du retable principal. Ils y sont avant 1936. Ils étaient situés des deux côtés du tabernacle.



La Peinture

La Sainte Cène. XVIIe et XVIIIe siècles. Anonyme.

Représente la Sainte Cène. Elle est présidée par le Christ et entourée de ses apôtres qui semblent parler ou débattre, sauf deux qui regardent directement le spectateur, l'un d'eux est Judas. Les figures sont bien dessinées et se démarquent sur un fond noir. Il faut souligner de la peinture le volume et le dynamisme des mêmes. La scène présente une asymétrie dans sa composition, où chaque apôtre est représenté individuellement. L'alternance des couleurs est importante, où prédominent le noir, le rouge et le blanc. Il représente le moment où le Christ bénit le pain et établit l'Eucharistie.



Le Christ au sépulcre ou le Christ mort

Peinture sur toile. XXe siècle. Modernisme. Joan Llimona, ce peintre est le plus haut représentant du mysticisme orthodoxe catalan.

Il représente le Christ dans le tombeau, avec la mortelle ou un drap couvrant la moitié de son corps. Il est représenté comme une figure rigide, étendue sur un rocher et le visage éclairé par l'aura. Il nous présente un visage calme, statique comme celui d'une personne morte. Il est essentiellement peint en

trois couleurs, blanc, noir, gris, en plus de la couleur de la peau, l'ocre jaune. Il est exécuté avec des coups de pinceau et un grand réalisme. L'artiste communique que le corps est mort, mais pas la divinité, qui est immortelle. La foi, la spiritualité, la dévotion... C'est l'une des meilleures œuvres de cet artiste et peut-être la plus méconnue.



Sacré-Cœur de Jésus XIXe siècle (1868). Joaquín Vayreda.

Peinture réalisée au moment où le culte du Sacré-Cœur se répandait dans toute l'Europe. À Saint-Étienne, une nouvelle chapelle a été créée sur l'ancienne chapelle de Saint Eloi. Travail peint pour être vu de loin, il représente le Christ montrant son cœur, avec la Couronne d'épines et la Croix aux fidèles, il apparaît entouré d'une grande aura, jeune et avec une barbe naissante. C'est une peinture centrée uniquement sur la figure du Christ. Il marque sa divinité, les cheveux lâchés et habillé en blanc. Elle était destinée à présider l'autel de la chapelle du Saint Sacrement et/ou du Sacré-Cœur. Leur but est de chercher la piété ou la religiosité. Elle est inspirée d'une peinture broque italienne de C. Conti.



Ecce Homo / Véronique

Peintures. XVIIe siècle, Anonymes.

Représentent la Véronique et l'Ecce Homo. Elles sont des tableaux peints sur fond sombre dans le but de marquer parfaitement l'image représentée. Des scènes où il n'y a ni douleur ni dramatisme, son objectif est purement narratif. Le chromatisme sert simplement, à la Véronique, à combiner les couleurs rouge et noir et à mettre en valeur le blanc du tissu et la figure centrale du Christ.

L'Ecce Homo, c'est la figure principal du tableau avec une anatomie correcte mais un peu disproportionnée dans les membres inférieurs et sans perspective et il est secondé par deux personnages, un soldat et un Juif situés à côté du Christ, très ensemble et vêtus de couleurs sombres. Le collorisme est donné par les carnations et surtout la couleur verte. Il n'y a ni drame ni douleur. C'est une œuvre narrative. Ils pourraient faire partie de la décoration de l'ancien Monument de la Semaine Sainte, aujourd'hui disparu.



Saint Joseph Oriol

Peinture sur toile. XIXe siècle. J.C Panyó.

Saint Joseph Oriol va mourir en 1702 et fut rapidement vénéré comme saint. Dans cette œuvre, l'artiste s'est inspiré d'une peinture d'Antoni de Viladomat, peintre baroque qui lui a fait un portrait de vivant. Il est bien représenté, comme Bêat donc il ne porta pas l'aura. Représenté sur fond noir, il met en valeur la figure du bêat devant une table de livres. Il est représenté comme un prêtre avec l'habit de chœur, un pardessus et une musette, aussi et il porte un crucifix à la main, dans une attitude contemplative. Il montre calme et sérénité. C'est important de souligner le travail des manches de l'aube. Le chromatisme est très important car il met en valeur toute la scène pleine de mysticisme et de



religiosité. C'est aussi une œuvre très réaliste car elle nous présente un saint très dépouillé. La réalité était que saint Joseph Oriol était une personne très austère, surtout en nourriture.

Saint Narcisse?

Peinture sur toile, XVIIe siècle, anonyme. Œuvre très détériorée qui présente l'image d'un évêque. Peinte sur un fond sombre, elle met en valeur la figure du saint en position de prière. Le contraste chromatique est clair, par la robe, en combinaison de rouge et de blanc. Il porte une crosse et sur une table apparaissent sa mitre et ses livres. Cette image ainsi que celle de Saint Joseph Oriol présidaient les entrées latérales du presbytère, avant 1936. Il y a la théorie qu'il pourrait être de Panyó, puisqu'il était l'auteur de l'ensemble du presbytère.



Liberata Ferrarons

19^{ème} siècle. Anonyme. Elle représente Liberata Ferrarons comme la Servante de Dieu, fille d'Olot. Une femme travailleuse qui, tout au long de sa vie, a surmonté la maladie avec force et foi. Elle est également connue pour sa lutte et sa défense, pendant toute sa vie, de l'éducation des jeunes travailleuses de la ville. Elle a travaillé avec le père J. Masmitjà, fondateur d'un ordre religieux par l'éducation des filles de la ville. C'est un relief idéalisé de la Servante de Dieu.



Reliquaire de Sainte Sabine

Les reliques de Sainte Sabine sont arrivées à Olot, en 1667. Avec celles de saint Valentin et d'autres martyrs chrétiens dont certains sont inconnus. Sainte Sabine est co-patronne de l'église de Saint-Étienne et elle avait une chapelle-crypte située sous le maître-autel de l'ancienne église gothique tardive de Saint-Étienne. Avec la construction de la nouvelle église néoclassique, les reliques de Sainte Sabine ont été transférées à la Chapelle de l'Immaculée. Les reliques étaient déposées dans un reliquaire en argent qui a disparu. L'actuel, c'est un reliquaire en bois plaqué, avec des pieds d'argent, la partie supérieure culmine dans un arc, avec les armoiries de la ville d'Olot alterné avec deux autres boucliers égaux mais pas connus. Ils sont en céramique et décorés avec des ornements baroques. Des petits pendentifs soutiennent une sorte de dôme octogonal avec une croix de forge. Sur chaque sommet des arcs, il y a deux médaillons avec une rose, symbole de martyr.



Le Parloir Martyre de Saint Étienne. Peinture sur toile, 18e siècle?

Anonyme, style baroque. C'était représenté juste avant son martyre, quand il a eu la vision céleste du Christ assis à la droite du Père, lui montrant son arrivée au ciel. Il est vêtu de diacre, de couleur blanche et rouge et devant d'un mur de pierres, symbole de son martyre. Dans cette composition, le mouvement est donné par la représentation du saint, assis et en serpentinato. Le chromatisme a force et dynamisme. Bien qu'il soit très endommagé, on peut apprécier le mouvement et le contraste des couleurs et nous pouvons voir aussi le symbolisme de ces couleurs, blanc de pureté et rouge de martyr.





*Le vieux tresor ou
le magazin de Saint Étienne*

Dépôt du Musée (ancienne salle d'exposition du Trésor paroissial).

L'ancien musée fut restauré dans les années 40 du dernier siècle et il va continuer d'être un musée jusqu'au qu'on va décider de transférer des pièces les plus importantes au nouveau Trésor à la chapelle de l'Immaculée. C'est une salle construite au début du XXe siècle, avec peu d'ouvertures.

Le transfert du trésor en raison du manque d'accessibilité aux nouvelles installations muséales et d'exposition du patrimoine artistique de l'Église. Actuellement, il est devenu un entrepôt et garde des trésors inconnus des citoyens d'Olot, des pièces à restaurer ou d'autres pièces en attente de localisation. En outre, il garde également de petits trésors, surtout d'autres paroisses de la ville, qui n'ont pas de système de sécurité adéquat et ont subi des tentatives de vol, ainsi on va décider qu'ils sont situés à Saint-Étienne pour leur garde et leur conservation.



Ornements liturgiques



Saint-Étienne possède une collection d'ornements liturgiques et de standards datant du XVIIe au XXe siècle. La pièce la plus ancienne est une étole du XVIIe siècle en velours verts, très décoré, avec l'image de Saint-Étienne superposée, brodée avec des décorations végétales et géométriques en fil d'or. Les autres ornements liturgiques de l'église sont aussi brodés et ils correspondent à toutes les couleurs de l'année liturgique. Tous les ornements sont en velours, en soie, avec des brochettes en or et/ou brodés. Certains ont aussi des décorations de perles et de coffrets. Ils sont d'une grande qualité artistique. Des étendards sont également conservés et beaucoup d'ils faisaient partie de la procession de la Semaine Sainte. Aussi on se conserve un drapeau de la Vierge du Rosaire, de style baroque, brodé en soie et en or du XVIIe siècle.



Livres de chœur



XVIIe et XVIIIe siècles. Avec décoration et lettres majuscules, certaines très décorées et travaillées avec de la peinture et du pain d'or. Ils faisaient partie de la Chapelle Saint-Étienne. Le premier livre conservé date de 1637, restauré au XIXe siècle.



Dans la plupart des livres, les pentagrammes sont peints en rouge, bien que certains conservent encore le pentagramme de couleur noire, ce sont les plus anciennes. La décoration des lettres majuscules est floral et fantastique et des animaux. Les couleurs sont l'encre rouge, bleue et verte comme couleurs dominantes. Ces décorations sont colorées et pleines de petits détails.

Sculpture

Sculpture baroque, s. XVIIe. Il venait d'un autel ou un retable aujourd'hui disparu. Il est très détérioré. Le mouvement est la caractéristique la plus importante. Doré et polychromé.



Têtes des anciennes images de la façade de Saint-Étienne

Des fragments des images de Sainte Sabine, Saint Valentin et Saint Étienne. Elles sont ce qui reste des images de pierre que vont présider la façade de Saint-Étienne, à l'intérieur de trois niches jusqu'en 1936, où elles ont été démolies. Ces étaient des images situées entre le baroque et le néoclassique. Monumentales, et une faible expressivité. Saint Étienne et Sainte Sabine, ont été sculptés par l'artiste italien Francesco Barilli et Saint-Valentin a été par le sculpteur Jaume Ildelfons Diví.



Saint Étienne

Sculpture sculptée, polychrome et dorée.. XVIIe siècle, Baroque. Domènec Casamira. Il faisait partie d'un retable baroque, qui présidait maître-autel de Saint-Étienne, avant la construction de l'église néoclassique. Il porte une dalmatique rouge et dorée, symbole du martyr, dans une main il portait la palme, aujourd'hui disparue et dans l'autre le livre et les pierres. Sous elle, une aube blanche.. C'est une image conçue pour être vue d'en haut. Il est placé sur un nuage et a une jambe vers l'avant qui est celle qui donne le mouvement à toute la sculpture.



Ange du drapeau

Le XIXe siècle. Manuel Cabarrocas., Il faisait partie de l'ensemble de maître-autel avant d'être détruit en 1936. Dans ses mains, il portait un standard et était situé au centre du baldaquin. Le mouvement est la caractéristique la plus importante de cette sculpture.



L'Enfant Jésus de Prague

Image inspirée d'une qui se trouve à Prague (Tchéquie) qui selon la légende avait appartenu à Sainte Thérèse de Jésus. C'est une image vêtue, la part inférieure du celui-ci est décorée de feuilles de laurier, une croix et l'anagramme du Christ de fil d'or. Il porte un manteau, de couleur graine avec des serrures dorées. Une combinaison parfaite entre le blanc, l'or et le rouge, qui symbolisent la pureté, la divinité et le martyr. Il est assis sur un trône, à sa main droite porte un « pomic », symbole du Roi de l'Univers, l'autre main ouverte est un signe d'accueil. Il porte une couronne décorée de rayons de soleil et de fleurs Jésus est représenté comme un enfant, et il est destiné à attirer la dévotion des croyantes..



Des images au format réduit,

XVIIe et XVIIIe siècles, anonyme. Images polychromés ou en argent, qui devaient appartenir aux différentes confréries de Saint-Étienne. Certaines sont à la fois de petits reliquaires (Saint Jean Evangéliste et Sainte Lucie), et l'une est le couronnement d'un drapeau également en argent (Vierge du Rosaire). Dans la plupart, le mouvement et le dynamisme typiques du baroque ou la dévotion ce sont ces principaux caractéristiques.



a) Sant Jacinthe b) Saint Joseph c) vierge du Rosaire d) Sainte Lucia e) Saint Jean f) Saint Isidore g) S. Etienne

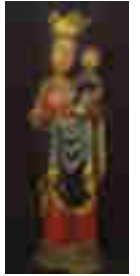
Sculpture, buste de saint Étienne

Sculpture en plâtre. 1949. Copie de l'image en alabastré de saint Étienne qui préside le baldaquin du presbyterium. Il présente un jeune homme, avec le visage idéalisé, dans le courant nouveaumentaliste. Il recherche le mysticisme et la spiritualité. Selon l'auteur, il représente saint Étienne au moment de sa vision céleste.



Notre Dame de la Bonne Chance

Image de la Vierge de la Bonne Chance. Figure gothique XVe-XVIe siècles Image gothique tardive, couronnée, avec l'Enfant dans les bras. Il a été mal restauré dans un atelier de Saints, après la guerre civile. Il se pourrait que sous les couches de peinture réapparaisse à nouveau la polychromie et la vraie physiologie de la Vierge et de l'Enfant.



Immaculé

Taille baroque, entre les XVIIe et XVIIIe siècles. Le style baroque. Polychromée avec de l'argent. Elle est vêtue d'une tunique pliée, à manches doubles qui, avec la tunique et le mouvement de la hanche vers un côté, crée du mouvement et du dynamisme. Les cheveux, le visage et les mains en céramique brisent la monochromie de l'argent. Le manteau est richement décoré avec des figures géométriques. Elle porte une couronne avec 12 étoiles à huit branches symbolisant l'Immaculée.



Le Christ de la Patience ou de l'angoisse.

Image de la fin du XVIIe siècle. Le style baroque. Anonyme. Image qui faisait partie d'un paso de Semaine Sainte (char portant des statues figurant des scènes de la Passion). Image/sculpture en bois, qui nous présente le Christ assis, attendant d'être crucifié. Il faut souligner l'importance de l'anatomie, réalisée jusqu'au moindre détail dans la bouche, les yeux, l'expression faciale, les mains et les plaies corporelles. Alors que la barbe est parfaitement travaillée, il n'en va pas de même pour les cheveux, qui sont peints, ce qui laisse supposer qu'il s'agissait d'une image portant une perruque, élément très typique de cette époque. Il y a des ancrages à l'arrière qui suggèrent qu'il était attaché à une structure. Il est très détérioré et en attente de restauration. Il a été découvert dans un des greniers de l'église Saint-Étienne, en très mauvais état.



La croix gothique d' Olot:

Style gothique international, XIVe et XVe siècles. Croix fleurdelisé avec crêtes et fleurs. Attribuée à Pere Oller comme sculpteur et/ou à Francesc Artau, orfèvre. Il est considéré comme un chef-d'œuvre de l'art gothique flamboyant et est l'un des rares éléments gothiques conservés dans la ville. À un moment de l'histoire, elle a été détruite, bien que l'on ne sache pas à quel moment, bien que la tradition ou la légende attribuent sa destruction aux tremblements de terre du XVe siècle.



Saint Etienne conserve le fût, le chapiteau et les restes de la Croix. Elle est considérée comme une œuvre exceptionnelle, avec des détails et une exécution magnifique. Dans les différentes figures, on remarque les plis qui tombent en cascade, ondulants à côté des corps, les visages sont arrondis. Délicatesse dans la trace et simplicité dans fût. Il pense que c'est très bien exécuté; c'est presque comme une pièce d'orfèvrerie dans toute son exécution. Il contient de nombreux symbolismes comme la figure d'Adam ou le pélican, comme symbole de l'humanité rachetée et de l'Eucharistie/Christ. Bien qu'il manque des images et des morceaux de croix, c'est l'une des pièces les plus précieuses du Trésor paroissial.



Peinture

Le miracle de Saint Isidore.

Huile sur toile, première moitié du XXe siècle. M. Domenge. Il représente le miracle de Saint Isidore quand il fait jaillir de l'eau des pierres. Ils sont représentés avec des robes du XVIIe siècle. Le fon du tableau est une forêt. L'artiste va utiliser la perspective atmosphérique avec des pinceaux très lâches et les couleurs sont très floues, c'est à dire qu'il va utiliser une technique impressionniste.

L'artiste combine à la perfection les couleurs vert et marron. Les personnages sont en plein dialogue et comme ils sont peints avec des couleurs plus sombres, ils dépassent le paysage, comme élément principal de la peinture. Il crée une atmosphère ambiante pleine de calme, de tranquillité, de sérénité et de mysticisme, c'est l'exaltation de la nature comme œuvre de Dieu. Cette œuvre, comme d'autres que Domenge a peintes pour Saint-Étienne, dénote une influence claire des Nazaréens européens.



Christ pleurant devant Jérusalem. Juli Batallé. XXe siècle

Batallé est un peintre situé dans les canons de la tradition picturale olotine. Il est éminemment peintre de paysages. Dans cette œuvre transforme Olot en Jérusalem et le Christ le place devant la Cité, sur le volcan Montacopa au crépuscule. Il utilise des couleurs chaudes, combinées avec le bleu foncé du ciel, les nuages et le gris-noir des montagnes. Il se profile au premier plan, Christ en larmes se démarquant par la robe blanche. C'est plus une peinture de paysage que religieuse, bien qu'elle recherche la spiritualité et/ou le mysticisme. Dans ce cas, l'influence religieuse d'autres peintres de Saint-Étienne, Bartomeu Collellmir, Melció Domenge est évidente. Il cherche l'émotivité, l'affliction, une certaine méchanceté poétique, l'effet, le sentiment. La peinture, cependant, est peu profonde et anecdotique avec une maîtrise totale de la technique.



Peinture italienne. Le XVIe siècle. Anonyme.

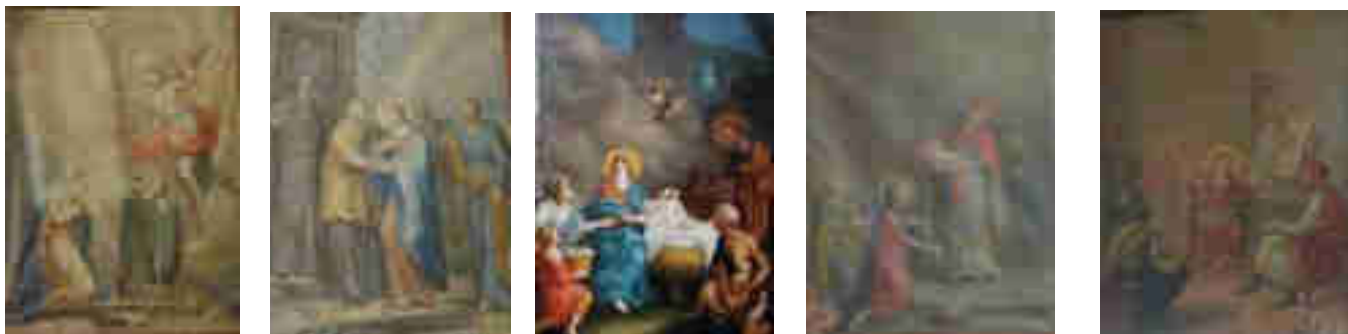
Elle représente les mariages mystiques de Sainte Catherine. Elle est peinte dans un cadre architectural entièrement renaissance avec une fenêtre et un paysage au fond. Il convient de souligner la polychromie, en particulier de la robe de la Vierge Marie, rouge cramoisi et bleu et qui contraste avec celle de Sainte-Catherine avec les couleurs rouge, blanc et jaune. Sa provenance et son auteur sont inconnus. Dans ce tableau, nous pouvons souligner la délicatesse et l'humanité. Ces peintures représentent le canon de beauté des femmes de la Renaissance, la Vierge est le prototype de cette beauté.



Les mystères Joyeux du rosaire. Joan Carles Panyo. Néoclassique

Peinture à l'huile. Collection de 5 peintures sur les Mystères Joyeux du Rosaire. Sur les cinq tableaux, un seul est restauré, les autres sont en attente de restauration, ce qui rend difficile leur évaluation, notamment en raison de l'usure des toiles. C'est une peinture éminemment narrative, on n'apprécie pas l'émotion ni le drame ou les gestes exagérés sinon la contention gestuelle. Ce sont des peintures où le dessin et la ligne sont très importants. L'artiste, comme dans d'autres de ses œuvres, utilise beaucoup les

couleurs froides et les combine à la perfection comme les blancs avec les ocres et les rouges. Il éclaire ses tableaux par la couleur. Il utilise la couleur pour donner forme et volume aux figures.



Immaculé. Peinture sur toile. XVIIe siècle. Anonyme

Très détérioré. Peinte, sur un fond d'or, placée sur deux chérubins et sur une demi-lune. Elle est vêtue d'une tunique blanche, symbole de pureté, avec une bande rouge au cou et aux mains, et un manteau bleu. Le rouge et le bleu sont aussi les couleurs de la Vierge. Le manteau donne du volume et du mouvement à la figure où l'on peut également apprécier la transparence de la jambe gauche. Il est difficile de faire une analyse plus approfondie à cause de l'état du tissu.



L'orfèvrerie:

Une importante collection de pièces d'orfèvrerie du XVIe au XXe siècle, que complète l'ensemble des pièces exposées au trésor de la Chapelle de l'Immaculée. Cette partie de la collection est composée de:

Reliquaires: de différentes époques artistiques, du gothique tardif, baroque, néoclassique et éclectique des XIXème et XXème siècles. La plupart sont en argent, certaines en bois ou en laiton. La plupart sont très décorées. Certaines de ces reliques sont des dons privés ou d'autres églises. Ils appartiennent à différents saints tels que: Sainte Marie Madeleine, Saint Laurent, Saint Ignace de Loyola, Sainte Rite, Saint Salvador de Horta..... Parmi eux, il convient de souligner le reliquaire en bois doré d'un Lignum Crucis, de style baroque.



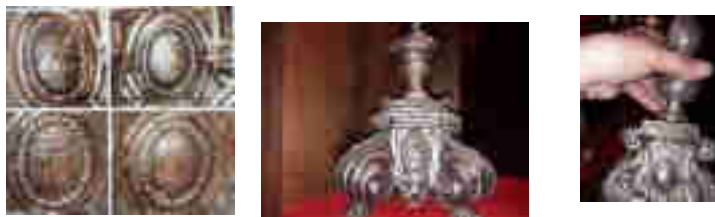
Les bougeoirs

a) Jeu de bougeoir du maître- l'autel ; 4 canneberges du XVIIe siècle (1630/32) et 2 du XXe siècle (1950). Argent repoussé de style baroque, avec volutes, ovules, le bouclier de la ville d'Olot et la date de réalisation. Elle est complétée par



une croix d'autel, du même style, terminée avec des formes végétales et un Christ en ivoire très réaliste.

b) **Les bougeoirs de la famille Calsa.** Retable du Rosaire. Baroque repoussé et ciselé, XVIIe siècle. Deux candélabres sur les six qu'il y avait à la chapelle du Roser. Très décorés et avec le bouclier des orfèvres qui les ont faits, la famille Calsa, d'origine française établie à Olot.



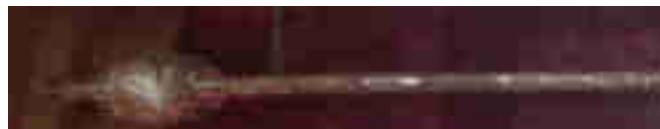
La crosse de l'évêque Dr. Guillaume. 1909

Crosse, de style moderniste historiciste, doré, ciselé et repoussé. Il contient des éléments de forge. Elle est richement décorée, avec des crêtes, des formes trilobés et décoration végétale. Dans la partie la plus décorée, au centre de la spirale du crosse, sur un côté apparaît l'armoire de l'évêque et sur le revers l'image de la Vierge du Tura. À la base de la spirale se reproduit également l'écu d'Olot.



Sceptres de « copers »:

Deux sceptres sont conservés. De l'argent, au 18ème siècle. Le style baroque. Technique de le repoussée et ciselé. Ils présentent une décoration similaire au bois de la colonne. À la boule, les deux sphériques présentent une décoration végétale et géométrique avec des créneaux. Ils sont d'style néogothique.



Calices, patènes, ciboires et ciboires de viatique: siècles XVII-XVIII-XIX-XX.

De l'argent et de l'argent doré, technique du ciseler et du repousser. Baroque, néoclassique. L'un des calices est décoré avec des émaux et d'autres sont décorés avec des éléments néo-gothiques.



L'ostensoir de la Douloureuse

Elle provient de l'ancienne chapelle de la Vierge des Douleurs. En argent. XVIII^e siècle (1732) Baroque. Auteur: Esteve Llinarós. Pinçon d'orfèvrerie d'Olot. Cet ostensoir reproduit la forme du soleil, c'est-à-dire le symbole de Christ. Très décorée au pied et au fût avec des ornements végétaux, volutes et floraux. La partie devant l'ostensoir il y a trois chérubins, dont les ailes sont déployées vers le haut. Le centre est encadré par des cercles concentriques décorés de miroirs d'où sortent des rayons qui culminent en une boule et des étoiles à huit branches décorées de cristaux de roche. Au 'arrière, elle est décorée d'une croix et du cœur avec les 7 Douleurs.



L'ostensoir du Troisième Dimanche

Ciselée et repoussée avec des éléments de forge. Baroque, au XVIII^e siècle. Auteurs: les frères Francesc et Bonaventura Filloll. Pinçon d'orfèvre d'Olot. De base ronde, elle est décorée à l'avant par l'Agneau mystique sur le livre des sept sceaux et à l'arrière on a reproduit l'Arche de l'Alliance. Le bois est bombé avec décorations végétales et géométriques, des nuages de chérubins soutiennent l'ostensoir en forme de soleil, typique du baroque car il est un symbole du Christ, les rayons solaires sont des éléments géométriques rectangulaires. On dirait qu'il veut symboliser un éclat de gloire.



Saint Christophe .Image baroque, XVIIe–XVIIIe siècles, anonyme

Image en argent qui appartient au trésor de la paroisse de Saint-Christophe Les Fontaines. Mais pour des raisons de sécurité, il est déposé à S. Etienne. C'est une image en argent qui représente Saint Christophe portant l'Enfant à travers les eaux d'une rivière. Il porte un bâton décoré avec feuilles de palme, un travail extraordinaire de filigrane. Ce bâton de palmier représente un symbole d'immortalité, ou de bénédiction divine, un symbole du triomphe, du martyr ou du paradis. Il a une force extraordinaire, avec un grand travail d'anatomie, à la fois à l'image du saint et à celle de l'Enfant, qui est réalisé en serpentinato, cela lui donne un mouvement et un grand dynamisme. L'Enfant en parfait équilibre se tient sur la tête du saint créant ainsi l'unité entre les deux figures. Les robes sont travaillées avec la technique du cisèlement avec décoration géométrique. Le visage est bien exécuté, les cheveux courts et la barbe sont un autre élément bien fait, et réalisé avec la technique du repoussé. Il porte une robe de la fin du XVII^e siècle. Il est situé sur une coquille également en argent, décorée de végétation et de volutes qui forment une sorte de crête verticale.



Ciboire par viatique: XVIIIe siècle. Le baroque. Anonyme

Pièce d'orfèvrerie, appartenant également au trésor de la paroisse de Saint-Christophe les Fontaines. Il s'agit d'une pièce de forme carrée avec des décorations végétales et avec le couvercle en forme de dôme qui culmine par une croix de forge, au bas du coupon, conserve une inscription avec le nom de la paroisse, l'année et le nom du prêtre.



Des croix et des croix des processions.

Ensemble de croix conservées à Saint-Étienne, XVII^e-XVIII^e-XIX^e siècles. Baroque, néoclassique et éclectique. Certaines d'entre elles portent le pinçon d'orfèvre d'Olot avec des décorations végétales et géométriques.

Croix Croisset de procession baroque

18ème siècle. C'est de l'argent doré. Pinçon d'orfèvre d'Olot, Esteve Llinarós. Il lui manque la figure du Christ. C'est une croix fleurdelisée avec le Pandokrator et autres décorations végétales, géométriques et du Nouveau Testament sur trois des quatre bras, et complétée par une décoration de roses, symbole du martyr et du Christ. Dans le cadre central, apparaît une immaculée à de mi-corps et par l'autre la figure d'un soleil. Le reste de la croix est décoré d'éléments végétaux et géométriques.



La Croix de Batet

Elle appartient à la paroisse de Santa Maria de Batet. Elle est à Saint-Étienne pour des raisons de sécurité. Le XVIe siècle. Style gothique flamboyant. Ciselée et repoussé. Il appartient à la période gothique tardif, elle a une décoration profonde et elle est faite en combinant l'argent avec l'or ça lui donne beaucoup d'expressivité et de richesse. Croix fleurie et décorée de crêtes. Les figures sont représentées avec des formes naturalistes et réalistes, peu idéalisées. Cette croix est une œuvre extraordinaire en filigrane. Tout est décoré, aussi, de figures symboliques, des figures de la Vierge Marie, de saint Jean Evangéliste, du Christ, d'Adam, des 12 apôtres en combinaison avec décorations végétales et géométriques



Les sébiles

XVIIe-XVIIIe-XIXe siècles. Importante collection de sébiles en argent ou en laiton, dorés avec des spirales et des décorations géométriques. Ils appartenaient à la paroisse ou aux différentes confréries car nous pouvons les identifier pourquoi au centre de chaque pièce apparaît une petite image de la confrérie, comme par exemple celle des Âmes, de Saint-Étienne, du Rosaire ou de la Chapelle du Saint Sacrement.



Le Sacre d'autel d'argent.

XVIIIe siècle. Baroque, Repoussé et ciselé. De forme ovale et très décorée avec des guirlandes, des volutes latérales et des décorations végétales. Le couronnement est composé d'un soleil et de l'œil de Dieu. Les pieds et la structure sont en forge



D'autres pièces d'intérêt conservées au trésor de Saint-Étienne

Caisse d'aumônes de la Confrérie du Roser

XVIIe siècle. Boîte en bois, décorée à l'avant, avec l'image de la Vierge du Rosaire, avec deux écrits en majuscules (en catalan) et trois serrures. On ne garde pas les clés. Il a été récemment restauré.

Fer à hosties

Saint-Étienne conserve une importante collection de fers à hosties. Il y en a six, tous en fer, de différentes époques. Les thèmes gravés les plus récurrents sont la Croix, l'Eucharistie et la mort et la résurrection du Christ. La technique est la gravure à la pince et en négatif. Dans chaque hostie on pouvait fabriquer deux hosties de consécration et entre deux et quatre petites pour la communion des fidèles.

Sur les six fers à hosties, quelques ont la forme rectangulaire et autres ont une forme ovale, avec des dessins très schématiques, ce sont probablement les plus anciens, et dans d'autres on peut apprécier un travail beaucoup plus délicat et complexe, même des certaines il y a une tentative de créer une perspective. Tous les dessins sont marqués dans des cercles simples ou doubles, et certains sont décorés d'éléments géométriques. Il n'y a qu'un seul hôte daté de 1826. Jusqu'au XIXe siècle, il est probable que les hosties aient pu être fabriquées dans l'église elle-même car dans la zone du deuxième clocher inachevé, il y a une salle avec des restes d'une énorme cheminée et un four. Les fers à hosties ont été réalisés par les forgerons de la ville et d'autres populations comme Bagá, ville de la province de Barcelone, l'un des principaux centres de fabrication des fers à hosties de la Catalogne.



Les plombs de la messe (petites monnaies de paiement de l'Eglise)

« ploms de Missa »

Elles étaient de petites pièces, d'usage interne, utilisées par les autorités ecclésiastiques en la Catalogne, Majorque et la Catalogne du Nord (France) pour faciliter la manipulation de la petite monnaie. Ils servaient à payer des prêtres, des ecclésiastiques ou des moines, pour assurer leur présence à certains actes liturgiques ou célébrations de culte, souvent dans des zones éloignées. Ils échangeaient ensuite ces pièces au l'église, au l'évêché ou le monastère. Le « bosser » était un membre de la communauté ecclésiastique, qui changea ces pièces avec les monnaies de cours légal du pays. Ces plombs sont d'origine médiévale. Son nom fait référence au matériau utilisé pour les fabriquer, en particulier les pièces les plus anciennes, qui étaient en plomb. Au fil du temps, ils sont devenus fabriqués avec des matériaux plus simples et c'est pourquoi ils ont également été appelés "pallafes", monnaie sans valeur, chaudière ou "calderilla". Actuellement, ils équivalaient à des diètes complémentaires qui obligeaient les clergés à assister à des actes liturgiques, parce qu'ils étaient payés en trois parties, au début, à la moitié de l'acte et à la fin. Il était facturé pour célébrer des messes, des anniversaires, des processions entre autres. Quand la monnaie ordinaire était rare, elle était remplacée par du plomb. À certains moments de l'histoire, il est devenu une monnaie courante.



À Saint-Étienne, les *ploms* sont conservées du XVIe au XIXe siècle, quand elles ont été interdites avec l'instauration de la peseta comme monnaie de cours légal. Ils sont gravés sur une seule face et ont des valeurs et des caractéristiques différentes selon le siècle où elles ont été fabriquées. Ceux qui fabriquait ces pièces étaient généralement, dans le cas d'Olot, des orfèvres, des ferblantiers ou même ceux qui se consacraient à la fabrication de cloches. La collection est vaste et en plus, la plupart des moules de ces pièces ont été conservés. Ces pièces gravées pouvaient avoir divers dessins, allant de boucliers, d'images de saints, d'anagrammes, de marques de l'orfèvre qui les fabriquait, des animaux ou de décorations végétales, géométriques ou florales.



Trésors des paroisses de Sainte-Marie de Batet et de Saint-Christophe des Fonts

Saint-Étienne est le dépositaire des trésors des églises paroissiales de Santa Maria de Batet et de Saint-Christophe des Fontaines comme mesure de sécurité, car ce sont deux paroisses de la ville qui se trouvent dans une zone peu peuplée et à la merci d'attaques ou de vols. Ces deux trésors sont formés par des coffres, des croix, de calices, des reliques, des encensoirs, des coupons ou des sacrements. Les pièces d'art sont en argent et en or. Ils possèdent quelques œuvres importantes, dont on nous avons déjà parlé comme la Croix de Batet ou l'image en argent de Saint-Christophe. Les petites pièces sont aussi d'argent. Sur certaines croix, elles portent un Lignum Crucis. Ce sont des pièces, la plupart du XVIIIe-XIXe siècle, la plupart aussi de style baroque





Les maquettes



Salle de maquettes de Monsieur l'Abbé Lluís Solà

Salle située au premier étage de l'immeuble annexe de l'église Saint-Étienne. Cette salle regroupe la collection de maquettes réalisées par Monsieur l'Abbé Lluís Solà, qui représentent différents bâtiments religieux, majoritairement romans et gothiques de différents endroits de l'État espagnol et de l'Europe en plus de Saint-Étienne, réalisés à échelle au cours des années où il a été recteur de Saint-Étienne. Deux maquettes de Saint-Étienne réalisées par d'autres auteurs sont également conservées, qui les ont cédées à la paroisse.

